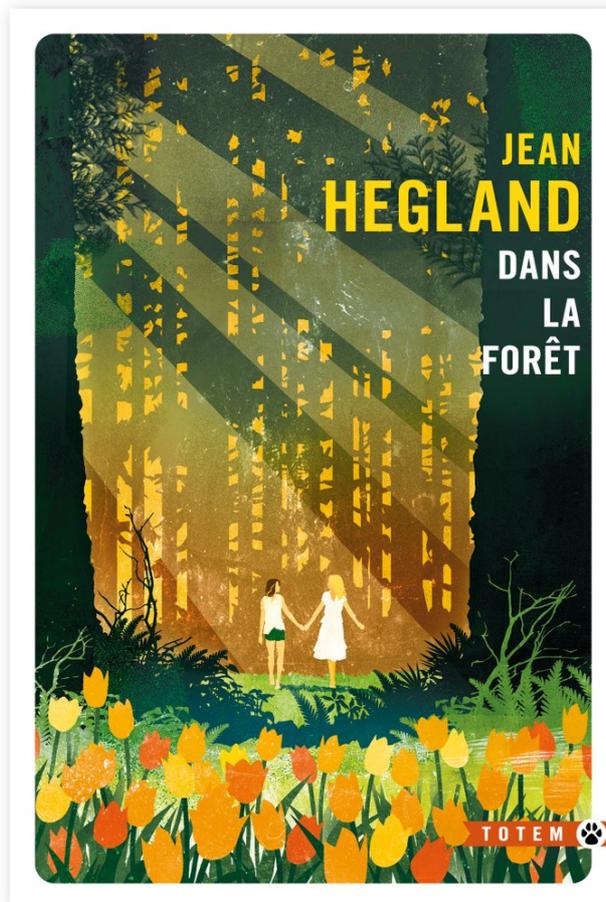




Dans la forêt

Jean Hegland



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Décembre 2023

SURVIVRE... DANS LA FORÊT AVEC LE ROMAN DE JEAN HEGLAND

Lucie FAURICHON

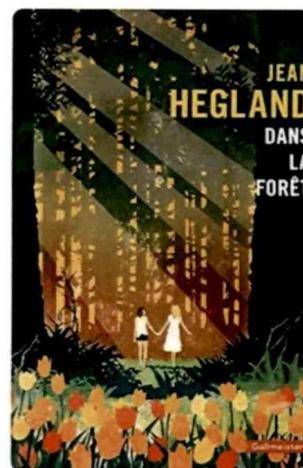
Le roman *Dans la forêt*³⁵ de l'autrice américaine Jean Hegland est à la fois récit d'anticipation et récit initiatique. Lors de sa parution aux Etats-Unis en 1996, il a connu un grand succès avec 100 000 exemplaires vendus. Il n'a été publié en France qu'en 2017, chez Gallmeister, maison d'édition indépendante créée en 2005 qui publie des œuvres issues de la littérature nord-américaine, particulièrement du nature writing, littéralement « écrit sur la nature ». Ce courant littéraire a vu le jour aux Etats-Unis au XIXème siècle. Le philosophe, naturaliste et poète Henry David Thoreau en a été le précurseur, l'idée étant que la nature joue un rôle central au cours de l'intrigue³⁶.

Il y a bientôt 30 ans que Jean Hegland délivrait ce récit visionnaire et prophétique sur l'état de notre planète dont on constate malheureusement aujourd'hui les dégâts à travers le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources naturelles ou les incendies de forêts dévastateurs qui ont lieu depuis plusieurs années en Californie, état où se déroule cette histoire.

Dans la forêt raconte l'histoire de deux sœurs orphelines : Nell (17 ans) et Eva (18 ans) qui vivent de façon marginale, presque en autarcie, dans une maison au milieu de la forêt en Californie. Le monde est brusquement à l'arrêt pour une raison inconnue (guerre, épidémie). L'ambiance dépeinte est pesante : plus d'eau ni d'électricité ni d'essence, les magasins sont dévalisés. Elles ont d'abord perdu leur mère d'un cancer, puis leur père après avoir été grièvement blessé par sa tronçonneuse. Nell, grande lectrice, intellectuelle, rêvait d'étudier à l'université de Harvard. Eva pratiquait la danse classique depuis son enfance et rêvait de devenir ballerine comme sa mère contrainte de mettre un terme à sa carrière après une blessure. Nell et Eva ont toujours été scolarisées à domicile, elles avaient donc très peu de contacts avec d'autres jeunes.

On éprouve la sensation d'être totalement immergé dans la forêt grâce à des descriptions très réalistes. Jean Hegland dépeint les multiples visages de la forêt, tour à tour protectrice, nourricière mais aussi dangereuse. Petites, Nell et Eva en avaient une vision idyllique, elle était un formidable terrain de jeux et de liberté. Leur rapport à la forêt évolue au fil de l'intrigue.

Il est aussi question de sororité dans ce roman. Jean Hegland décrypte

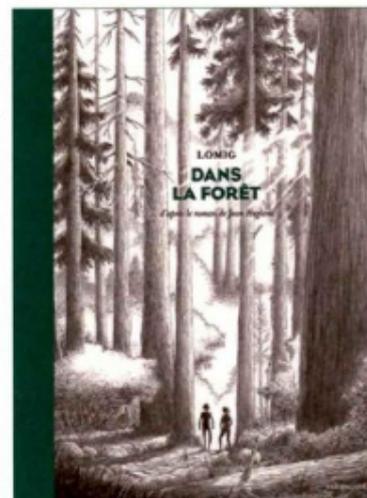


la relation complexe entre les sœurs qui ont été très proches durant leur enfance. Mais l'apprentissage de la danse a accaparé tellement Eva que Nell se sentait délaissée et en souffrance. Quand la situation se détériore, les disputes deviennent fréquentes pour des choses, autrefois banales, à présent considérées comme des trésors : un bidon d'essence, du chocolat ou un bocal de tomates. La distance s'aggrave lorsque Nell tombe amoureuse d'Eli, un garçon rencontré en ville, et décide de partir avec lui à Boston où, d'après des rumeurs, le monde serait redevenu comme avant. Mais finalement, elle ne se résoudra pas à quitter Eva. Pendant son absence, Eva est violée par un inconnu dans la forêt : scène violente, choquante. Lorsque Nell découvre qu'Eva est enceinte, elle veut la faire avorter car un bébé représente une bouche supplémentaire à nourrir : comment subviendront-elles à ses besoins dans ce monde hostile ? Eva refuse catégoriquement. Paradoxalement, ce bébé qui, fruit d'un viol, pourrait être détesté, redonne goût à la vie à Eva. Il apporte de l'humanité et de la douceur dans un monde en perte de repères. Cette épreuve va les souder davantage.

A travers ce roman au style très travaillé à la portée de très bons lecteurs, Jean Hegland nous questionne sur notre rapport à la nature et nous incite à repenser notre manière de consommer en étant plus respectueux de la planète. L'histoire commence le jour de Noël. Nell rappelle que son père détestait la période des fêtes, illustration de la société de consommation à outrance qui donne envie aux gens de dépenser toujours plus en faisant une surenchère de cadeaux. Sa philosophie était de ne rien jeter, tout pouvant avoir une utilité. Il était contre le gaspillage et prônait le recyclage en donnant une seconde vie aux objets.

Cet ouvrage a une résonance d'autant plus particulière depuis la pandémie de Covid en 2020. A l'époque, nous observions que la nature reprenait ses droits sur l'espace urbain en voyant des animaux sauvages se promener tranquillement dans les rues des villes désertes. Durant cette période, nous éprouvions le besoin viscéral d'être à nouveau en connexion avec la nature après plusieurs mois de confinement, contraints dans nos déplacements par le Pass sanitaire et les attestations de sortie.

Suite à l'élection de Donald Trump en 2016, Jean Hegland dénonçait aussi ouvertement le fait qu'il soit climatosceptique et notamment après la sortie des Etats-Unis des accords de Paris sur le climat, qu'il n'ait pas mis en place de mesures concrètes en faveur de l'écologie.



Adaptation en BD du roman *Dans la forêt* par Lomig, éd. Sarbacane, 2019

Le Télégramme

Directeur de la publication : Edouard Coudurier. Tél. 02.98.62.11.33 Siège social : 7 voie d'Accès au Port, BP 67243, 29672 Morlaix Cedex; N° LECTEURS : 08.20.04.08.29

Décembre 2023

Berceau d'humanité

Son roman post-apocalyptique *Dans la forêt* a atteint les cimes des ventes. Jean Hegland y élabore une vision de la forêt-refuge, à l'opposé des bois « sombres » des contes de fées.



Par Emma Defaud
Photo Rachel Bujalski pour Télérama

L'anecdote lui « brise le cœur ». Il y a quelques années, le dictionnaire d'Oxford pour enfants a supprimé des mots parmi ses dix mille entrées pour en introduire de nouveaux. Adieu « gland », « fougère » et « bouton d'or », bienvenue à « copier-coller » et « haut débit ». Ainsi va la vie moderne, et Jean Hegland le regrette. Nell, l'héroïne de son best-seller *Dans la forêt*, énumère, elle, avec gourmandise : « Cresson, pourpier, plantain, bourse à pasteur, chlorogalum, oseille sauvage, chénopode de Berlandier, amarante... » L'adolescente est d'abord terrifiée par la forêt et ses dangers – du sanglier au sumac vénéneux –, à laquelle elle préfère les bouquins et ses cours pour Harvard. Puis elle apprend à déchiffrer ce monde inconnu. La nature s'offre alors à elle comme une nouvelle bible. « Si nous n'avons pas les mots pour les choses, nous ne sommes pas encouragés à voir ces choses, analyse Jean Hegland, en visio depuis son bureau de la petite ville californienne de Chico, encombré de livres et traversé par un chat. Plus j'identifie les plantes, plus je les vois. C'est très important d'apprendre là où nous sommes en distinguant cette petite forme de feuille de cette autre. » Nell ne dit pas autre chose dans le roman : « Petit à petit, je démêle la forêt, attache des noms aux plantes qui la peuplent. »

Publié en France en 2017, *Dans la forêt* avait attendu vingt et un ans sa traduction française, malgré son succès américain et son adaptation en film. Depuis, il s'est vendu à plus de trois cent mille exemplaires dans l'Hexagone, et quelques dizaines de milliers de livres continuent d'être achetés chaque année, selon Gallmeister, son éditeur. À croire qu'il fait écho avec l'époque... Il y est brièvement question d'un « fichu virus », de catastrophes climatiques et d'une guerre lointaine qui, conjugués, entraînent un effondrement. Loin de la ville, en bordure de forêt, deux sœurs attendent d'être sauvées, de reprendre une vie normale qui doit les conduire, pour l'une, au ballet de San Francisco, pour l'autre, à Harvard. La situation initiale relève presque du conte : il était une fois deux orphelines qui vivaient dans une clairière, à côté d'une forêt sombre, très sombre... « C'est intéressant de voir l'évolution du sens culturel de la forêt avec le temps, note Jean Hegland. Dans les contes de fées, il s'agit d'un lieu effrayant, et la sécurité vient des villes et des hommes. On ne peut que constater à quel point cette idée a évolué. »

Car la forêt que décrit l'autrice américaine de 67 ans n'est pas seulement un livre qu'on lit. C'est un lieu qui pourroit,

un corps qui nourrit. De la culture incertaine du potager, Nell et sa sœur Eva se tournent vers la cueillette dans les bois, voire la chasse, inversant l'histoire de l'humanité. Héritières symboliques des Pomos, les Amérindiens originaires de cette Californie du Nord, elles redécouvrent les qualités caloriques de la farine de gland, les vertus des plantes, le sacré du vivant. « C'est fou, tous les lecteurs qui m'ont écrit pour me demander : "Est-ce qu'on peut vraiment manger des glands ?" » raconte l'écrivaine dans un éclat de rire. Elle réserve sur son site une page aux recommandations de lectures : guide des plantes, d'empreintes animales, pratiques et vie des premiers Américains, fabrication d'un four solaire et évidemment cuisine à base de glands... De quoi réjouir la tendance survivaliste en pleine croissance. « Je ne crois pas avoir écrit un roman postapocalyptique, se défend-elle. Mon livre est bien plus rempli d'espoir que cela. L'intérêt principal pour moi réside surtout dans le fait que ces deux jeunes femmes parviennent à s'approprier leur vie. »



Jean Hegland près de sa propriété de Healdsburg, en Californie, où elle a vécu plusieurs années au milieu de la forêt avec mari et enfants.

La clairière de nos deux orphelines, à la lisière de la forêt, devient en effet l'image symbolique de leur choix. La « civilisation », en pleine déliquescence, ou les bois, et un réensauvagement ? « Être vierge ne voulait pas dire être inviolée mais plutôt être fidèle à la nature et à l'instant, explique Nell dans son journal. *Exactement comme la forêt vierge n'est ni stérile ni infertile, mais inexploitée par l'homme.* » La jeune fille mêle peu à peu son âme à la nature. La souche géante de séquoia devient le ventre d'une renaissance, l'avenir d'une humanité en symbiose avec l'environnement.

Jean Hegland et son mari ont eux-mêmes vécu plusieurs années au milieu des chênes et des séquoias californiens, où leurs trois enfants ont grandi. « Cinquante-cinq acres » de forêt, où ils avaient fait livrer leur maison en préfa-

À LIRE

TTT

Dans la forêt,

de Jean Hegland, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josette Chicheportiche, éd. Gallmeister ; coll. Totem (poche).

briqué, la seule dont ils avaient les moyens à l'époque. « Une grande source d'inspiration pour mon livre, reconnaît-elle. J'y ai tellement appris, même s'il faut plusieurs générations pour comprendre entièrement la forêt. » Puis tout a brûlé. Un grand incendie comme la Californie en connaît désormais. Jean Hegland et sa famille ont déménagé. Il lui faut désormais quatre heures pour rejoindre ses terres. « Nous n'avons pas reconstruit. Principalement parce que nous pensions que la forêt n'avait pas besoin de nous. La forêt me manque tout le temps, mais quel que soit l'amour que nous nourrissions pour elle, il nous a semblé qu'elle serait mieux, débarrassée de nous. Maintenant, nous y installons des tentes quand le temps est clément. »

Trois ou quatre semaines après l'incendie, Jean Hegland est revenue sur les lieux. « Il fallait voir ces troncs noirs, qui semblaient totalement calcinés. Des dizaines de pousses émergeaient de partout. » Cette année-là, ses proches ont reçu pour carte de vœux la photo d'un arbre brûlé où perçait une petite pousse verte ●



ESPRIT, Y ES-TU ?

Les jólasveinar

En Islande, les garnements ont pire à craindre que le père Fouettard : les treize trolls de Noël, dont la mère, Grýla, fait du ragoût d'enfants (le père se tourne les pouces). Les treize nuits avant Noël, chacun leur tour, ils quittent leurs montagnes, leurs arbres (le pays n'a que 2% de forêts mais reboise) pour les chaumières... Avec le temps, ils seraient devenus moins méchants. Depuis la crise financière de 2008, un quatorzième frère sévit : il coupe les cartes bancaires des gens trop dépensiers. L'ennemi juré du Black Friday!



Centre@France

LE JOURNAL

DU CENTRE

Juillet 2022

➔ C'EST UN PLAISIR

L'une danse, tenace, au son régulier et fidèle d'un métronome. L'autre s'acharne à descendre en rappel, du regard, tous les articles d'une encyclopédie, afin de rompre la monotonie de jours qui se ressemblent. Nell et Eva, deux sœurs de 17 et 18 ans, vivent seules dans une maison en lisière de forêt après la mort de leurs parents, la mère d'un cancer, le père, quelques mois plus tard, d'un accident. La famille, peu ordinaire, avait déjà fait le choix d'un quotidien hors du monde conventionnel, instruisant les enfants à domicile et favorisant la vie au grand air.

Un jour, l'électricité a lâché. Les magasins ont été dévalisés. En ville, des maladies diverses ont décimé la population. Plus d'essence, plus de téléphone, plus d'ordinateur. La civilisation n'est plus, et

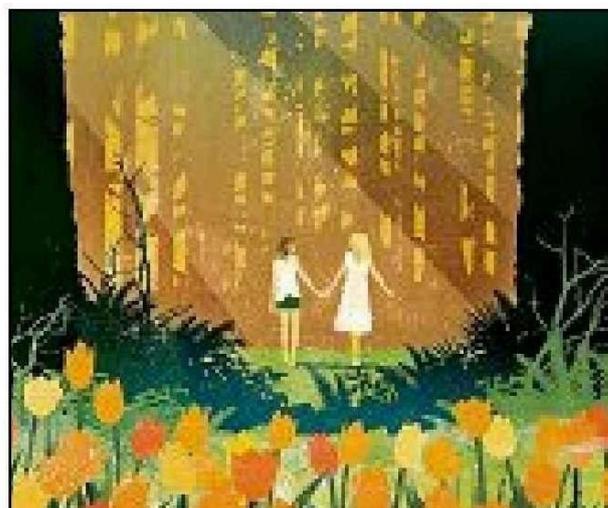
pourtant, les bois semblent atténuer le chaos dans lequel l'Amérique a sombré. Livrées à elles-mêmes et à leurs conjointes solitudes, les deux filles apprennent, dans la douleur et la joie, à survivre par leurs propres moyens, s'organisant, se rationnant, développant de nouvelles compétences.

Comme les arbres dont on vient gratter l'écorce, Nell et Eva se débarassent du superflu pour chercher, en leurs cœurs et corps, ce qui pour elles fait sens quand tout vient à manquer. Entre menace et enchantement, leur isolement les met à nu. Cet apprentissage de la sororité au-delà des liens du sang n'est pas dénué de rivalité ni de rancœur. L'enfance décline quand les responsabilités prennent de l'ampleur, quand il s'agit de mordre dans l'ennui et l'angoisse pour les faire taire. La violence, même, continue à rôder - une violence masculine,

Dans la forêt, de Jean Hegland

Alice Forges

alice.forges@centrefrance.com



brutale, terrifiante, qui n'éteint pourtant pas l'envie d'exister, de perdurer. L'histoire est un hiver et un printemps tout à la fois, et la forêt se fait refuge, ses ressources nécessité. Comment croire encore dans la possibilité d'un lendemain quand aujourd'hui paraît ne jamais finir ?

Paru pour la première fois en 1996 aux États-Unis, il a fallu vingt ans avant que ce roman d'émancipation, proche du "nature writing", ne soit traduit en français, suscitant un réel engouement (il a été adapté au cinéma en 2015). Un livre à emporter dans ses bagages d'été, pour une plongée entre les racines et mauvaises herbes, dans l'ombre-mère d'une forêt sensuelle, aux côtés de jeunes filles en feu. ■

➔ **À lire.** *Dans la forêt*, de Jean Hegland, 2018, Éditions Gallmeister, 380 pages, 10,50 €.



25 janvier 2017

C'est un roman magnifique, à la fois poétique et haletant, ce qui est assez rare.

Nicolas Carreau

Dans la forêt, de Jean Hegland, poétique histoire de survie

© 05h35, le 27 janvier 2017

AA



PODCASTS

TÉLÉCHARGER

LE LIVRE DU JOUR EST UNE CHRONIQUE DE L'ÉMISSION EUROPE NUIT
DIFFUSÉE LE JEUDI 26 JANVIER 2017

LIVRES HEBDO

9 décembre 2016

Les pionnières

3 janvier > ROMAN Etats-Unis

Alors que la civilisation s'écroule, deux sœurs organisent leur survie au milieu d'une forêt de Californie. La traduction en français d'un roman de l'Américaine Jean Hegland.

Dans *la forêt*, le roman de l'Américaine Jean Hegland paru en 1996 et traduit pour la première fois en français, emprunte à la fois au scénario d'anticipation post-apocalyptique de *La route* de Cormac McCarthy et à l'atmosphère de sauvagerie naturelle des premiers romans de David Vann. Il imagine dans un futur proche, alors que notre organisation sociale vacille après une série de catastrophes qui restent floues et à l'état de rumeurs, la lutte pour survivre de deux sœurs adolescentes dans la maison familiale isolée au cœur d'une forêt au nord de la Californie. L'implacable retour à une vie primitive d'Eva, 18 ans, et de Nell, 17 ans, la narratrice, qui consigne leur histoire quand tout, électricité, essence, vivres, commence à manquer.

Depuis la mort de leur mère puis, deux ans plus tard, celle de leur père, les deux adolescentes vivent seules à 50 kilomètres du premier bourg. De leurs parents un peu excentriques – le père, directeur d'une école publique, la mère, danseuse au Ballet de San Francisco



Jean Hegland

reconvertie dans la tapisserie –, elles ont reçu enfants une éducation libre, encourageant l'autonomie et la liberté de choix. La première s'est vouée à la danse classique et, désormais privée de musique, continue de répéter inlassablement au seul son d'un métronome. La cadette, qui rêvait d'entrer à Harvard, lit l'en-

cyclopédie de A à Z, l'ordinateur étant devenu un objet sans utilité. Un poêle à bois, un potager, l'eau d'une source, trois poules, plus tard les ressources de la forêt..., les rescapées apprennent les gestes vitaux, les réflexes d'économie pour faire face à tous les dangers qui les menacent.

Dans la forêt est une histoire palpitante et édifiante de survie mais aussi de sororité, ce lien à la vie à la mort fortifié par la nécessité d'être solidaires dans l'adversité. Un huis clos haletant qui fait froid dans le dos en mettant en scène notre dépendance et la vulnérabilité de notre mode de vie, mais qui dégage aussi la puissance d'un archaïque instinct de conservation et d'une réconfortante capacité d'adaptation. Ce best-seller aux Etats-Unis a inspiré un film, *Into the forest*, sorti en 2015 avec Ellen Page et Evan Rachel Wood dans le rôle de ces deux pionnières contemporaines. **V. R.**

JEAN HEGLAND

Dans la forêt

GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)

PAR JOSETTE CHICHEPORTICHE

TIRAGE : 10 000 EX.

PRIX : 23,50 EUROS ; 304 P.

ISBN : 978-2-35178-142-5



9 782351 781425

13 janvier 2017

Critiques | Littérature

Deux sœurs apprennent à vivre loin de tout après
la fin du monde. Une dystopie lyrique de Jean Hegland

Robinsonnes des bois

MACHA SÉRY

Une dystopie? Encore? Oui, encore. Légitimes sont les préventions tant ces récits se sont multipliés en quelques années, tant la fin du monde présente de multiples visages de dévastation. D'emblée mentionnons un élément doublement à décharge pour l'Américaine Jean Hegland: son premier roman, *Dans la forêt*, traduit aujourd'hui en France, est paru l'année de ses 40 ans, en 1996, soit avant la mode des contre-utopies et, à distance, on mesure mieux en quoi cette fiction ne perd rien à être comparée à un corpus désormais foisonnant, en quoi elle détient une originalité inentamée.

Car, après tout, l'apocalypse n'est ici nullement le cœur de son propos. Pourquoi tout se dérègle, le lecteur l'ignore. Une addition, suggère l'auteur: guerres, terrorisme, catastrophe nucléaire, cessation des services publics, épidémies... Par vagues, jusqu'à l'extinction de toutes les relations sociales. Car l'essence s'est raréfiée puis épuisée. D'abord coupée irrégulièrement, l'électricité a aussi disparu. Les magasins ont fermé, et les voitures arrêté de circuler. Les gens sont morts, une infection après l'autre, ou sur les routes de l'exil. L'essentiel est là: un à un, la modernité a éteint ses voyants.

En Caroline du Nord, une famille aimante est demeurée dans sa maison. Au cours des événements dont elle ne perçoit que des échos lointains, la mère meurt d'un cancer, le père d'un accident de tronçonneuse, à quelques mois d'in-

tervalle. Ils laissent deux orphelines, Nell, 17 ans, dont nous lisons le journal intime, et Eva 18. Les deux sœurs scolarisées à domicile, vivent depuis l'enfance à cinquante kilomètres de la ville et de leurs voisins les plus proches, dont les sépare une forêt de sapins et de séquoias. Avant que l'Etat ne s'effondre, l'une ambitionnait, grâce à ses notes obtenues aux tests d'aptitude, d'entrer à Harvard, l'autre d'intégrer le corps de ballet de San Francisco.

DANS LA FORÊT
(*Into the Forest*),
de Jean
Hegland,
traduit de
l'anglais (Etats-
Unis) par Josette
Chicheportiche,
Gallmeister,
304 p., 23,50 €.

l'épreuve ce huis clos en plein air et l'usure du quotidien: s'occuper des poules, cultiver le potager, rationner la nourriture... Routine interrompue deux fois par le séjour d'un ami et l'irruption brutale d'un inconnu.

Sondant ce qui lie une poignée de survivants en temps de chaos ou d'oppression, les dystopies se divisent en deux grands sous-genres. D'un côté, l'héritage de 1984, de George Orwell (Gallimard, 1950), avec la représentation d'une société soumise à une surveillance généralisée. De l'autre, le legs tricentenaire de Daniel Defoe. Comme le titre l'indique, *Dans la forêt* renoue avec le genre de la robinsonnade, que Karl Marx considérait comme une

réduction utopique, une « révolution sur cinquante kilomètres carrés ». Solitude et réorganisation du réel caractérisent cette expérience extrême d'autarcie, où il s'agit autant de domestiquer la nature que de dompter sa propre sauvagerie.

En symbiose

Robinson Crusoe échouait sur une île déserte, coupé de sa civilisation d'origine? Libres d'aller et venir en théorie, Eva et Nell sont, elles, naufragées sur terre. Plus précisément, dans leur propre maison, car ailleurs est moins sûr. « Chaque tiroir était une boîte de Pandore de laquelle s'échappaient perte et désespoir. Là se trouvait le vieux sac à dos de notre père, sa brosse à dents aux brins courbés, sa tasse à café ébréchée. Là, le métier à tisser de notre mère, où attendait sa dernière tapisserie, la foule ouverte entre les fils de chaîne pour le prochain passage du fil de trame abandonné. » Les semaines passant, les provisions s'amenuisent, le toit fuit, les poules tombent malades. Et, dans ce processus de déclin, la symbiose avec la forêt, dont les sœurs inventorient les richesses, se précise.

Par effet mimétique, le plaisir de lecture que procure *Dans la forêt* prend la forme d'une clairière. Qu'un roman d'aventures puisse advenir sans déplacement géographique, qu'une odyssée psychologique puisse être circonscrite dans quelques hectares dépend de la rare habileté d'un(e) auteur(e) à tisser une chronique dépourvue de monotonie. Jean Hegland y parvient avec aisance et lyrisme. Avec elle, le lecteur buissonne. ■



FLAUBERT/ARND BRONKHORST

EXTRAIT

« A ce moment-là, la poste marchait sporadiquement, et les magasins fermaient plus souvent. Pendant plusieurs mois, les fonctionnaires avaient été payés avec des billets à ordre jusqu'à ce que les banques refusent d'honorer les reconnaissances de dette du gouvernement. Alors les fonctionnaires n'avaient plus été payés du tout. C'est incroyable la rapidité avec laquelle tout le monde s'est adapté à ces changements. J'imagine que c'est comme ça que les gens qui vivent par-delà la forêt s'étaient accoutumés à boire de l'eau en bouteille, à conduire sur des autoroutes bondées et à avoir affaire aux voix automatisées qui répondaient à tous leurs appels. A l'époque, eux aussi ont pesté et se sont plaints, et bientôt se sont habitués, oubliant presque qu'ils avaient un jour vécu autrement. »

L'OBS

19 janvier 2017

CRITIQUES

ÉTRANGER

Les sœurs de l'apocalypse

DANS LA FORÊT, PAR JEAN HEGLAND, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR JOSETTE CHICHEPORTICHE, GALLMEISTER, 310 P., 23, 50 EUROS.

★★★★☆ Difficile, dans la veine des romans postapocalyptiques, d'égaliser Robert Merle (« Malevil ») ou Cormac McCarthy (« la Route »). C'est peut-être la raison pour laquelle « Dans la forêt », qui a connu aux États-Unis un succès retentissant en 1996, n'est proposé au lecteur français que vingt ans plus tard. Après l'apocalypse, deux sœurs tentent de survivre dans une maison située en pleine forêt, loin de toute habitation. Sans connaître ni la cause exacte ni l'étendue du cataclysme, les jeunes filles, faute d'électricité, en sont réduites à écouter les rumeurs, qui ne sont pas bonnes. Dieu merci, Nell et Eva, 17 et 18 ans, ont réussi à faire suffisamment de provisions pour tenir un

siège. Elles passent des semaines, avec leur père, à inventorier le moindre bout de ficelle qu'ils possèdent, et utilisent leurs réserves parcimonieusement. Quand le chef de famille meurt dans un stupide accident (sa tronçonneuse se retourne contre lui), les jeunes filles se retrouvent seules, proies faciles pour les prédateurs en tout genre. Autant qu'un suspense obsédant, le roman de Jean Hegland est un excellent manuel de survie en cas de pépin atomique. Conseil n° 1 : tenez-vous loin des villes et faites des bocaliers avec tous les fruits et légumes que vous pourrez dénicher.

DIDIER JACOB

LiRE:

Février 2017

ROMANS ÉTRANGERS

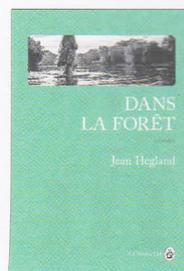
Lien de sœurs

Jean HEGLAND

Un premier roman poétique où il est question de survie, d'amour et d'art.

En ce jour de Noël, quand Nell ouvre la première page de son nouveau journal intime, le monde est totalement bouleversé autour d'elle et de sa sœur, Eva. L'an dernier, les deux adolescentes parlaient encore de guirlandes lumineuses, de pudding et de cookies parfumant la cuisine maternelle. A présent, l'électricité est une nostalgie, et même les bougies se font de plus en plus rares dans la maison forestière. Ce soir, dans la pénombre, les deux filles s'offriront des cadeaux de fortune : un cahier vierge retrouvé derrière un meuble pour Nell et des chaussons de danse reprisés pour Eva. Les parents sont morts, les voisins ont disparu ou se terrent comme des fantômes. Il n'y a plus d'essence pour se rendre en ville, et seules trois poules survivantes dans la cour donnent le sentiment que la vie d'autrefois se maintient comme elle peut.

On ne saura jamais vraiment ce qui s'est passé dans cette région d'Amérique où les épidémies se sont développées en même temps que les catastrophes nucléaires et la crise énergétique. Nell et Eva y ont échappé en vivant tels des ermites au cœur d'un bois dense et fermé sur lui-même. Ni dystopie



★★★
Dans la forêt (Into the Forest) par Jean Hegland, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josette Chicheportiche, 304 p., Gallmeister, 23,50 €

ni roman postapocalyptique, *Dans la forêt* est une œuvre poétique portée par une certaine mélancolie, une beauté grave qui s'ouvre sur une pointe d'espérance. Nell survit grâce à l'amour des livres, Eva danse sans musique à longueur de journée. Elles attendent quelque chose qui ne se produit pas. Or, toute la puissance littéraire de ce premier roman de Jean Hegland, écrit et publié aux USA en 1996, est justement un mélange d'actions inattendues et de patience intense. Certes, des événements extérieurs vont bouleverser les jeunes filles avec leur lot de peur, de violence, d'émotion. Mais l'essentiel demeure l'union de ces deux sœurs, soudées mais différentes, courageuses sans être exceptionnelles. Elles ne doutent jamais de la nature qui les entoure, savent que la survie est là, dans ce cocon éclairé par une lumière pâle, telle une renaissance. Au loin, les hommes des villes se sont entre-tués. Ici, elles retrouvent les gestes ancestraux à l'ombre des grands séquoias. Jean Hegland offre à ses lecteurs un chant d'amour porté par deux héroïnes sensuelles. Son beau roman s'achève comme un premier matin du monde et, s'il n'est pas un conte de fée, il a tout d'une parabole inattendue.

Christine Ferniot



7 janvier 2017

JEAN HEGLAND
DANS LA FORÊT Traduit
de l'anglais (Etats-Unis)
par Josette Chicheportiche.
Gallmeister. 302 pp.,
23,50 €.



La dystopie de la rentrée. Deux sœurs – 17 et 18 ans – se retrouvent seules au monde, à la merci cependant d'un intrus potentiel. La fin de la civilisation ne se produit pas en un jour. L'électricité, le téléphone, le gaz disparaissent peu à peu. Le père est assez ingénieux pour remplir des bocal et rentabiliser les derniers stocks de nourriture. Après sa femme, il meurt à son tour. L'une des sœurs danse, l'autre, la narratrice, lit l'encyclopédie de A à Z. Mais a-t-on jamais trouvé dans un dictionnaire la meilleure façon de manier une carabine? Ce premier roman, paru en 1996, d'une Américaine née en 1956, développe les embûches et les ressources, en une sorte de ramification qui tient en haleine. Après les tomates et les haricots verts, les deux filles vont devoir entrer plus profondément dans la forêt, armées d'une sagesse – ou d'une folie – nouvelle. *«Les Indiens qui vivaient là ont survécu sans les vergers et les potagers, ils ne se sont nourris que de ce que ces bois mettaient à leur disposition.»* **Cl.D.**

L'OBS

21 juin 2018

**LE POCHE**

Robinsonnes ou la vie sauvage

DANS LA FORÊT, PAR JEAN HEGLAND, TRADUIT
DE L'ANGLAIS PAR JOSETTE CHICHEPORTICHE,
GALLMEISTER, 304 P., 9,90 EUROS.

★★★★ « Dans la forêt » est un livre qui donne envie de ramasser des glands. Deux sœurs, scolarisées à domicile dans leur maison isolée à l'orée de la forêt, s'appêtent à s'ouvrir enfin au monde. Nell, 17 ans, bûche les tests d'admission à Harvard. Eva, 18 ans, veut intégrer le corps de ballet de San Francisco. Elles sont rapidement privées de leurs rêves. Guerre mondiale ? Catastrophe naturelle ? Epidémie foudroyante ? Peu importe, il faut composer avec, ou plutôt sans. Dans le monde d'après, pas d'électricité, ni essence ni ravitaillement et aucune morale. Cible de prédateurs en tout genre, les deux rescapées se réfugient dans l'essentiel. Pour survivre, il leur suffit d'appivoiser la nature : prendre soin des poules, cultiver leur potager et stocker leur récolte dans des bocaux. Best-seller sorti en 1996 aux Etats-Unis, adapté au cinéma avec Ellen Page et Evan Rachel Wood, ce livre puissant met en question notre façon de vivre et de consommer. Pour y répondre par un cri aussi écologiste que féministe. **AMANDINE SCHMITT**

12 janvier 2017

Éloge de la femme sauvage

JEAN HEGLAND Un roman post-apocalyptique original où l'on voit deux adolescentes américaines apprendre à survivre dans la nature.

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

« **D**IRE que j'ai vécu dans une forêt de chênes toute ma vie et qu'il ne m'est jamais venu à l'idée que je pouvais manger un gland. » Lorsqu'elle fait ce constat, la narratrice, Nell, dix-sept ans, vit depuis un an, seule avec sa sœur à peine plus âgée qu'elle, dans la maison où elles ont grandi, à 50 km de la ville, en Californie du Nord. Leur mère est morte deux années auparavant, à une époque où la civilisation fonctionnait encore - les magasins étaient approvisionnés, les hôpitaux tournaient, il y avait de l'électricité, Internet, de l'essence, un État. Et leur père a succombé, juste après

l'arrêt total des activités. Mais elle ne s'attarde pas, comme si la cause était entendue, ce monde-là ne pouvait pas durer. Elle s'intéresse à ce que deviendrait l'humanité si son fonctionnement actuel s'enrayait. C'est pourquoi elle en prélève un échantillon, non représentatif puisqu'elle choisit deux filles, qu'elle place dans une forêt, et observe comment elles réagissent à la privation de biens de consommation et de technique. Quant à la majorité de la population urbaine, une séquence initiale montre le caractère trompeur de l'exaltation secrète qu'elle ressentit au début des pénuries, imaginant que l'adversité allait lui rendre une énergie perdue.

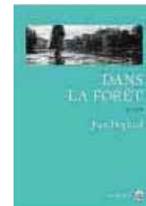
Sixième sens

Dans un premier temps, Nell ne pense qu'à économiser leurs réserves et continuer à préparer le concours de Harvard, en attendant qu'on vienne les secourir. Deuil des parents, autonomie, premier amour : ça commence comme un récit d'apprentissage presque classique. Mais le roman bifurque le jour où, pour ne pas abandonner sa sœur qui ne veut pas bouger, Nell renonce à son désir de suivre son amoureux qui part à l'aventure retrouver la civilisation. Dès lors, telles des Robinson au féminin qui n'attendraient plus un sauveur, les deux filles apprennent à se nourrir, se chauffer, se

soigner avec les moyens du jardin et de la forêt. De belles scènes décrivent la jubilation que Nell éprouve, tel le premier homme, à nommer fruits et légumes, les herbes et les arbres qu'elle apprend à distinguer grâce à un livre sur la culture indienne. Cette cérébrale se rend compte que sa tête hypertrophiée l'avait coupée de la réalité. Par le passé, elle n'était même pas capable d'allumer un feu parce que son cerveau « pensait tout le temps mais jamais à ce que faisaient ses mains ». Semer, récolter, stocker : ce travail patient et minutieux fait naître en elle un sentiment qui lui était inconnu, celui du sacré et de la gratitude. On pense au fameux essai de Clarissa Pinkola Estes sur le féminin dans les contes, *Femmes qui courent avec les loups*.

A mesure que la découverte des ressources de la nature libère en elles un nouvel élan vital et un sixième sens spirituel, le récit prend une tournure initiatique. C'est d'abord exaltant, ensuite troublant. Une sorte de pulsion primitive et régressive finit par persuader les sœurs que la vraie vie est dans un retour à l'état sauvage, où la complémentarité des sexes et le tabou de l'inceste n'ont plus cours. Se réaccorder au cosmos est une chose ; mais, si l'on n'y prête garde, en obéissant à une inconsciente répulsion de la culture et du masculin, c'est vers le chaos qu'on s'enfonce. ■

DANS LA FORÊT
De Jean Hegland,
traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Josette
Chicheportiche,
Gallmeister,
302 p., 23,50 €.



Dans cette fable moderne, la forêt, d'abord inquiétante, devient protectrice. Un film avec Ellen Page et Evan Rachel Wood est annoncé pour 2017.

LE FIGARO MAGAZINE

3 février 2017

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

DES RACINES ET DES HERBES

En littérature, le genre postapocalyptique semble ne pas faiblir : de *Je suis une légende*, de Richard Matheson, à *Station Eleven*, d'Emily St. John Mandel, paru il y a quelques mois en passant, évidemment, par le best-seller d'un auteur habituellement jugé « difficile », *La Route*, de Cormac McCarthy, le genre continue de fasciner les auteurs comme les lecteurs...

L'Américaine Jean Hegland s'est emparée du thème pour son premier roman, *Dans la forêt*, paru aux Etats-Unis en 1996, soit dix ans avant le classique de McCarthy. Dans son livre, deux sœurs adolescentes survivent dans une petite maison plantée dans la forêt du nord de la Californie. Une guerre et des épidémies sont passées par là, elles sont orphelines. L'originalité

du livre (porté à l'écran en 2015) tient dans son calme mystérieux : il n'y a ni zombies ni tueurs féroces, ce n'est pas *The Walking Dead* ou *28 jours plus tard*. Seul un viol – à peine évoqué – et donc une grossesse rythment cet étrange *survival* qui en dit autant sur les plantes et herbes de la forêt que sur les rapports

de deux sœurs, l'une passant ses journées à danser au rythme d'un métronome puisqu'il n'y a plus d'électricité, l'autre plongée dans une encyclopédie. Dissipant une angoisse d'autant plus sourde qu'il ne se passe presque rien, surgit la préciosité de la vie, qui doit se mériter comme au temps des premiers hommes. C'est étrange, mais cela fonctionne à merveille.

***Dans la forêt*, de Jean Hegland, Gallmeister, 300 p., 23,50 €.**
 Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josette Chicheportiche.



ELLE

1er juin 2018

POCHE

QU'EST-CE QUE TU FAIS POUR LES VACANCES ?

POUR S'ÉCHAPPER EN LITTÉRATURE, PAS BESOIN
DE RÉSERVATIONS ! ET SI CET ÉTÉ ON PARTAIT....

PAR **HÉLENA VILLOVITCH**

... « **DANS LA FORÊT** » ? Pour vous évader, pensez à la nature florissante, nourricière et magique... Nell et Eva, deux adolescentes, vivent en autarcie, cachées dans une forêt de Californie aux ressources inépuisables. Seul hic, si elles en sont là, c'est que la civilisation s'est effondrée. Ce roman survivaliste et inspiré renferme des trésors bucoliques qu'il fait bon dénicher tandis qu'on s'y enfonce en douceur.

« **DANS LA FORÊT** », de Jean Hegland, traduit de l'anglais par Josette Chicheportiche (Gallmeister, 309 p.).



rtbf

26 juillet 2018

"Dans la forêt" : adieu à la civilisation



"Dans la forêt" : adieu à la civilisation - © Gallmeister

Dans l'imaginaire populaire, l'apocalypse est synonyme d'événements gigantesques, d'explosions en tout genre, d'épidémies dévastatrices, de désastres écologiques, bref de cataclysmes aux proportions bibliques. Lorsqu'on parle de la fin de la civilisation, ce n'est jamais en termes négligeables.

Il n'y a rien de tel dans le roman d'anticipation de Jean Hegland "Dans la forêt", qui privilégie l'intime à la grandiloquence. Les causes de la catastrophe en son centre sont d'ailleurs éludées - une crise financière est vaguement évoquée - et le sort global de la planète nous est inconnu. C'est par le petit bout de la lorgnette que Hegland nous fait en effet vivre l'apocalypse, concentrant notre attention sur le sort deux soeurs respectivement âgées de 17 et 18 ans, qui vivent la chute de la civilisation à l'écart de celle-ci.

Résidant à l'orée d'une épaisse forêt, à l'écart de toute ville, elles ont déjà été touchées par le cataclysme lorsque le roman nous les présente. Dans les mois qui précèdent leur mère a été emportée par la maladie et leur père par un accident malheureux. Le cœur endeuillé, mais pleine d'espoir, elles continuent leur vie presque comme si de rien n'était. La plus âgée prépare son entrée à Harvard et étudie méticuleusement l'encyclopédie, tandis que la plus jeune danse le ballet à longueur de journée, malgré l'absence de musique. Mais même à l'écart de la tempête, la réalité les rattrape. Loin de tout, sans électricité, et avec des vivres qui diminuent au jour le jour, elles voient leur monde toucher à sa fin.

De là les héroïnes de "Dans la forêt" prennent lentement mais sûrement le chemin d'une existence plus primale et plus rudimentaire. Tel un manuel de survie, le roman énumère les herbes, les plantes, les légumes à cultiver et les techniques de conservation auxquels elles ont recours pour ne pas subir le même sort que leurs parents. À sa manière, le livre s'apparente à un manifeste écologique, laissant entrevoir comment une vie dépourvue des comforts modernes peut faire sens. Comme le remarque la plus érudite des deux sœurs, l'électricité ne fut maîtrisée qu'à partir de 1822, et en être privé n'est qu'un retour aux sources d'un passé pas si lointain. Nos existences confortables ne représentent qu'une infime partie de l'Histoire humaine.

Mais pour les personnages de "Dans la forêt", quitter ce monde signifie aussi dire adieu aux personnes qu'elles étaient, et qu'elles auraient pu être. Derrière ses "astuces" de survie, le roman nous confronte à la cruauté de la nature. À la fois belle et laide, puissante et dangereuse, toujours fascinante, elle est le terrain de tous les possibles. Elle peut nous détruire comme elle peut nous faire renaître.

Roman d'apprentissage(s), "Dans la forêt" est surtout le portrait de deux jeunes femmes au sortir de l'adolescence, prises dans une impossible situation. C'est dans la description de leurs rapports que le roman frappe le plus fort, nous dévoilant une relation infiniment complexe qui se fait tour-à-tour fusionnelle, hostile, toxique, essentielle. Avec une plume acérée, Hegland fait de leur joie les nôtres (la découverte de quelques litres d'essence crée en nous l'allégresse), de même que leur peine. La douleur de leur deuil sonne particulièrement juste : déchirant, impossible, mais bien réel.

Paru pour la première fois en 1996, "Dans la forêt" n'a été que très récemment traduit en français. Si l'on regrettera qu'il ait fallu tant de temps pour qu'il arrive jusque chez nous, on ne peut que se réjouir de le voir sorti de l'obscurité. Il fait bon de s'égarer sur ses sentiers boisés.

"Dans la forêt" (*Into the forest*) de Jean Hegland, traduit de l'anglais par Josette Chicheportiche, éd. Gallmeister, 302 p.

LE NOUVEAU
Magazine
 Littéraire

27 juin 2018

Jean Hegland

Deux sœurs au cœur de la nuit

Alors que le monde s'effondre, deux jeunes femmes orphelines réapprennent en forêt les gestes fondamentaux de l'existence. Un chant lumineux.



Jean Hegland.

déni, colère, marchandage, dépression, acceptation... Tout le monde a entendu parler des étapes du deuil. Aux portes de l'âge adulte, Nell et Eva vont en faire la singulière expérience. Pas seulement parce que leur mère est morte (d'un cancer), pas seulement parce que leur père est mort (d'une façon qu'on ne dévoilera pas ici), mais parce que la civilisation est morte, ou tant s'en faut. Plus d'électricité, plus de téléphone, plus de voiture, plus d'avion, plus d'administration, plus de gouvernement... un affaissement lent mais inéluctable qui rend le monde au silence – très vite, on songe aux *Hommes creux* de T.S. Eliot, « C'est ainsi que finit le monde/Pas sur un Boum, sur un murmure », ou à *La Route* de Cormac McCarthy.

Dans la forêt est un livre d'espoir, où les héroïnes vibrent d'amour et

d'audace. Nell, la narratrice, a longtemps espéré entrer à Harvard; Eva, danse, sans musique désormais, au rythme d'un pauvre métronome. « Je me demande [...] pourquoi qui que ce soit voudrait marcher sur l'eau... alors qu'on peut danser sur la terre? »

L'INVENTAIRE DES MIETTES

Dans la forêt est plus qu'un conte survivaliste : c'est un chant de dépouillement. Quand ces mille choses auxquelles nous pensions tenir nous ont été ôtées, que nous reste-t-il? Recluses dans leur maison au fond des bois, Nell et Eva doivent tout (ré)apprendre. Or tout est déjà là : dans ces livres que nous ne lisons plus, imprégnés d'un savoir ancien que les Indiens, eux, maîtrisaient. Comment dépecer un sanglier? Comment faire pousser des légumes? Comment guérir? Accoucher seule?

Il y a des ours, dehors, et des hommes bien plus dangereux; il y a les ruines d'une ville, la promesse fugitive et dansante d'une idylle, il y a l'espoir (auquel on doit renoncer), l'avenir (qu'il faut réinventer), la forêt, surtout, qui, malgré ses ténèbres, offre aux cœurs simples nourriture, gîte et eau pure. On tourne les pages, ému par le courage des deux sœurs, et on frémit en imaginant un avenir – pas si lointain – où – qui sait? – leur livre pourrait nous sauver la vie.

Fabrice Colin



DANS LA FORÊT,
 Jean Hegland,
 traduit de l'anglais
 (États-Unis) par
 Josette Chicheportiche,
 éd. Gallmeister,
 380 p., 9,90 €.

Le TélégrammeDirecteur de la publication : Edward Coulomb. Tél. 02 98 42 11 21. Siège social : 7 rue d'Azur au Parc, BP 67563, 29263 Morlaix Cedex. N° 1075049. 10 2014/08/20

16 septembre 2018

Roman. Dans la forêt ****

Nell et Eva ont tout des ados qui nous entourent. L'âge des rêves et des passions bien ancrées : la lecture pour l'une, la danse pour l'autre. Heureuses à leurs heures, maussades parfois, encadrées par des parents aimants qui leur ont bâti un havre de paix : une maison au cœur de la forêt, plantée dans une clairière lumineuse cernée par des rangs de tulipes. Au-delà, c'est le monde sauvage. Crotales, pumas, ours partagent cet espace assombri par les palmes de sequoias centenaires. C'est pourtant de cet univers menaçant que viendra la délivrance quand tout va s'écrouler. Quand l'électricité et l'essence vont commencer à manquer et que la famille endeuillée va se réduire à peau de chagrin. Nell et Eva devront alors renoncer au mythe

d'une civilisation engloutie. Puisant alors dans leurs ressources personnelles, s'ouvrant enfin à celles, illimitées, qui les entourent, les femmes qu'elles sont devenues vont se construire un nouveau monde. Un puissant message d'espoir et d'humanité.

Anne Lessard

Jean Hegland,
Gallmeister,
9,90 €.

Télérama

8 février 2017

RÉCIT | ROMAN

DANS LA FORÊT

ROMAN

JEAN HEGLAND

TT

Inédit en France, mais grand succès aux Etats-Unis lors de sa parution, en 1996, ce livre apocalyptique et intimiste pourrait agrandir la liste des bons vieux romans d'anticipation que s'arrachent les Américains depuis l'élection de Donald Trump, aux côtés de 1984 ou *Fahrenheit 451*. C'est un véritable trésor qui nous parvient aujourd'hui, après vingt ans de silence, de sommeil, d'hibernation, pendant que le monde réel agençait son chaos. Quoi de plus normal qu'un livre sur le repli et la résistance demeure en retrait si longtemps, avant de ressurgir pour diffuser son message d'espoir ? *Dans la forêt* raconte l'isolement et la survie d'une famille américaine, dans un pays dévasté par une catastrophe politique non identifiée, sans électricité ni essence, sans âme qui vive ni ravitaillement possible.

Le livre s'ouvre sur une fête de Noël qui réunit deux sœurs, mimée autour d'un vide abyssal, dans une chorégraphie presque chaplinesque. Pas de dinde à déguster, pas même la certitude qu'on soit le 25 décembre et, sur-

tout, pas de parents à embrasser. Mère s'est éteinte la première, après avoir acheté les derniers bulbes de tulipes rouges disponibles dans le pays. Père n'a pas tardé à suivre, la cuisse pulvérisée par sa tronçonneuse, au cours d'une imprudente sortie en forêt. Jean Hegland plante le décor de désolation, énonce l'hécatombe. Et pourtant, la féerie s'immisce dans l'horreur, l'imagination tue l'abomination. Un vieux chausson de danse, un sachet de thé décoloré, le souvenir même d'une musique : tout peut redémarrer à chaque instant par la magie de la pensée. La puissance du roman tient à cet art de faire surgir la beauté scintillante des héroïnes, au plus noir de leur destin. Mais c'est surtout l'inventivité de la romancière (sa multiplication des imprévus, son dynamitage des clichés) qui éblouit de bout en bout. Le titre original introduit l'idée de mouvement, d'enfoncement, d'enfouissement à l'intérieur de la forêt. Il faut se laisser happer par ce livre-refuge aussi dévorant que régénérant, qui montre qu'on peut toujours se fabriquer un nid douillet avec des broussailles.

– **Marine Landrot**

| *Into the forest*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josette Chicheportiche, ed. Gallmeister, 302 p, 23,50€.

**PETIT GUIDE
POUR SAUVER LE MONDE**

PAR MARINE STISI

Le jour où j'ai refermé *Dans la forêt* de Jean Hegland (probablement quelques heures après l'avoir ouvert), j'ai su que quelque chose en moi avait profondément changé. J'ai alors entrepris de l'offrir à un maximum de personnes, car je ne pouvais pas être seule à ressentir ça : un réel chamboulement interne et une soudaine remise en question personnelle. *Dans la forêt* est l'histoire d'un monde, le nôtre, qui, du jour au lendemain, sans explication, cesse de fonctionner. Nell et Eva, deux adolescentes orphelines, décident de rester dans leur maison familiale au cœur de la forêt, refuge d'un monde dans lequel il n'y a plus ni électricité ni eau courante, et que les gens ont déserté, subitement. Qu'est-il arrivé? On ne le saura pas. Malgré tout, il faut continuer à vivre. Tenter de renouer avec la nature environnante, car c'est elle, et elle seule, qui pourra les sauver. Écrit en 1997, ce roman est plus que jamais actuel, à l'heure où cette question est sur toutes les lèvres : est-il encore temps de sauver notre monde? Et si oui, quels virages doit-on prendre? Jamais un livre n'avait autant questionné mon moi profond, mon rapport à la planète, au milieu qui nous entoure. Et je crois que je ne m'en suis toujours pas remise. Quoi qu'il se passe, il reste dans un coin de ma tête, toujours.

Dans la forêt, Jean Hegland,
Éd. Gallmeister, 9,90 €

COSMOPOLITAN

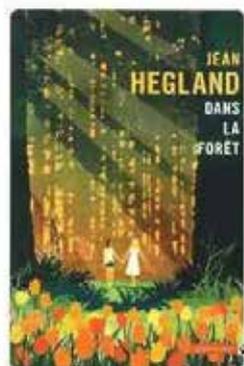
30 juillet 2020

La planète a besoin de nous

PAR MATHILDE EFFOSSE

DEMAIN, C'EST PAS SI LOIN

Le pitch ? Nell et Eva, deux sœurs de 17 ans et 18 ans, vivent isolées dans leur maison en pleine forêt. Confinées au milieu de nulle part, elles apprennent à vivre avec le minimum, à faire durer une semaine un sachet de thé, à trouver ce dont elles ont besoin dans les bois. Un roman qui fait réfléchir au futur de la planète et à l'importance de la nature... *Dans la forêt*, de Jean Hegland, éd. Gallmeister.



9 et 10 février 2019

Apprendre la survie



roman

Dans la forêt ***

JEAN HEGLAND

Traduit

de l'américain

par Josette

Chicheportiche

Gallmeister, Totem

308 p., 9,90 €

ebook, 8,99 €

Deux adolescentes livrées à elles-mêmes dans un environnement qui leur semble hostile. Leur mère, avant de mourir, les a toujours mises en garde contre les dangers de la forêt près de laquelle elles vivent. Leur père, plus tard, a été victime d'un accident de tronçonneuse en coupant du bois et elles ont dû l'enterrer. Au-delà de leur quasi-solitude, le monde n'offre rien de solide : suite à on ne sait quels événements, les villes se sont vidées, celles et ceux qui ne sont pas partis ont été emportés par des épidémies, il n'y a plus d'électricité, les réserves se font rares et personne ne sait quand la civilisation reprendra le dessus, ni même si cela arrivera un jour.

Comment les relations entre les sœurs évoluent en fonction des circonstances, au fur et à mesure que leurs rêves s'ameublissent, comment elles s'adaptent à la situation en apprivoisant leurs peurs et les ressources de la nature, c'est tout le propos d'un roman dans lequel Jean Hegland mêle subtilement les aspects psychologiques aux événements les plus triviaux, sans hiérarchie entre les uns et les autres.

Toutes deux avaient une ambition : devenir danseuse pour

Eva, faire une belle carrière universitaire pour Nell. La première, bien que privée de musique faute d'énergie, continue ses exercices. Mais elle est violée par un homme de passage et elle doit apprendre à être mère. La seconde, à qui il est impossible de s'inscrire dans un établissement prestigieux, lit systématiquement une encyclopédie afin de tout savoir de l'univers - mais les sujets les plus pratiques, indispensables à la survie, manquent.

Elles sont de formidables figures de battantes malgré les failles qui les placent parfois au bord du gouffre. On vit comme elles. Dans la forêt.

PIERRE MAURY

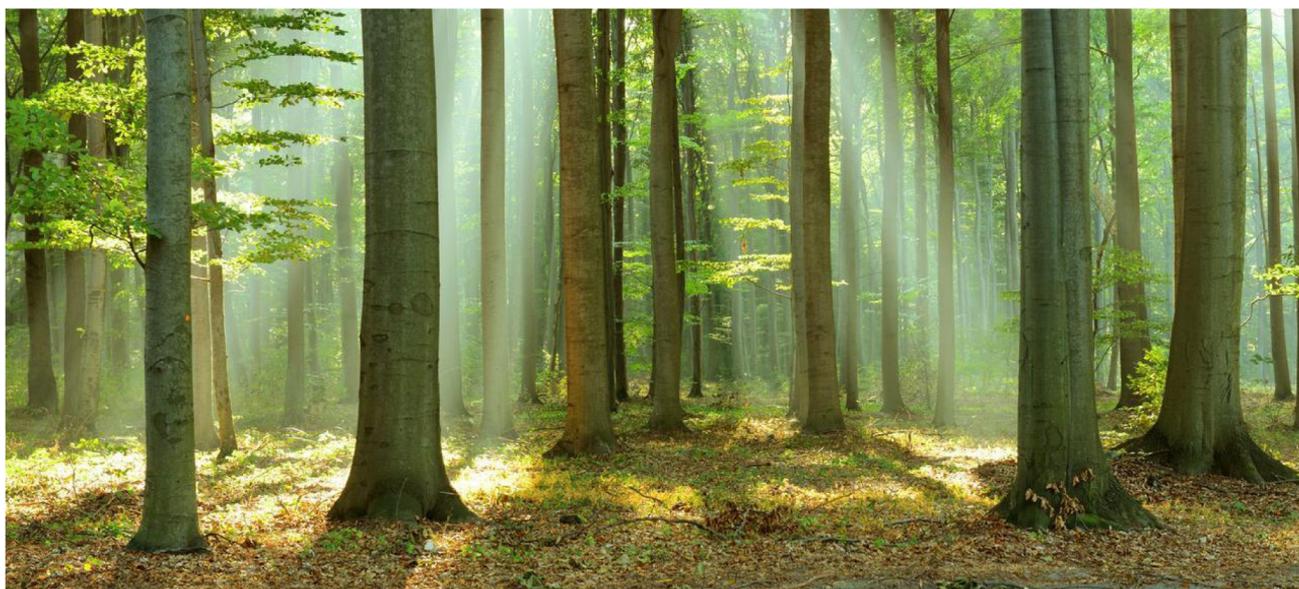


Jean Hegland mêle les aspects psychologiques aux événements les plus triviaux. © DR



31 mai 2018

Dans la forêt, de Jean Hegland : promenons-nous dans les bois...



Le roman de Jean Hegland a été adapté au cinéma en 2017 par Patricia Rozema, avec Ellen Page, Evan Rachel Wood. - Crédits photo : Piotr Krzeslak/Shutterstock / Piotr Krzeslak

DOSSIER L'ARBRE ET SES MYSTÈRES - Les arbres sont à la mode et suscitent une floraison de livres. Avec *Dans la forêt*, réédité aujourd'hui, la romancière Jean Hegland mettait toutefois en garde contre la tentation étrangement régressive d'un retour fusionnel à la forêt mère.

À la suite d'une catastrophe qui a provoqué la disparition de tout ce qui permet au monde moderne de perdurer, l'État, l'énergie, l'argent, deux sœurs de dix-huit et vingt ans se retrouvent isolées dans leur maison en Californie du Nord, au milieu de la forêt, à 30 miles de la ville la plus proche. Leur mère était morte avant la catastrophe, et leur père s'est tué accidentellement quelques mois après, en coupant des arbres à la tronçonneuse pour stocker du bois pour l'hiver - on ne s'attaque pas impunément à la forêt...

Le début du roman de Jean Hegland, paru en 1996 aux États-Unis, est d'autant plus passionnant qu'il est réaliste. Les deux sœurs, dont l'une préparait Harvard, se trouvent complètement démunies: pour survivre, leur savoir encyclopédique ne leur est plus d'aucune utilité. Dans un premier temps, elles ne pensent qu'à économiser leurs réserves en se disant que des secours finiront par arriver. Puis elles se rendent compte qu'elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes et non sur un hypothétique sauveur. Alors, aidées par un livre sur les savoir-faire indiens, elles apprennent à se nourrir, se chauffer, se soigner avec les moyens du jardin et de la forêt, redécouvrant ainsi la beauté et la bonté de l'environnement où elles avaient toujours vécu sans y prendre garde. «Dire que j'ai vécu dans une forêt de chênes toute ma vie et qu'il ne m'est jamais venu à l'idée que je pouvais manger un gland», constate la narratrice.



- Crédits photo : Gallmeister poche

La première partie du roman, une histoire de Robinson moderne au féminin, est jubilatoire, puis les choses s'obscurcissent. Les sœurs refusent de suivre l'amoureux de l'une d'elles qui veut partir à l'aventure pour rejoindre des survivants qui essaient de rebâtir une cité. Restées seules, la forêt nourricière finit par les envoûter et les persuader que la vraie vie est dans un retour à l'état sauvage où la différence des sexes et le tabou de l'inceste n'ont plus cours. Inquiétant.

«*Dans la forêt*», de Jean Hegland, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josette Chicheportiche, Gallmeister poche, 310 p., 9,90 €. En librairie le 7 juin 2018.

Femme Actuelle

13 avril 2017



2017

JEAN HEGLAND

MELATI CITRAWATI/EDITIONS GALLMEISTER

AU JOUR LE JOUR

L'action se déroule dans l'ouest des Etats-Unis. Catastrophe naturelle, épidémie, explosion nucléaire... on ignore comment tout a commencé. Il n'y a plus d'électricité, la nourriture commence à manquer, les villes sont désertées. Dans une maison à la lisière de la forêt, une famille ne change rien à son quotidien et espère que tout va rentrer dans l'ordre. A la mort des parents, les deux filles doivent faire face à une interrogation : sont-elles seules au monde ?

ROMAN DE SCIENCE-FICTION

Remarqué aux Etats-Unis, ce roman est à l'opposé du roman d'Henry David Thoreau, *Walden ou la Vie dans les bois*, en proposant une vision plus anxiogène de la survie en milieu naturel. Pour faire face à la pénurie, les deux sœurs n'ont d'autre choix que de réapprendre à vivre, en s'appuyant sur ce que la forêt leur offre. Avec son lot de dangers...



Dans la forêt,
Jean Hegland,
éd. Gallmeister,
23,50 €.

VIVRE À DEUX

Deux femmes seules, deux sœurs encore jeunes, mais déjà adultes doivent vivre. Ne penser à rien d'autre qu'au quotidien – ce qui inclut le fait de réviser ses examens ou d'apprendre à danser. Car le monde n'a pas pu disparaître... Comme dans le roman de Merle, au-delà de l'idée de survivre à l'indicible, le plus dur est de faire face aux menaces extérieures. Car là où il n'y a plus de lois, la terreur règne.

Marc Gadmer

La Quinzaine

littéraire

1^{er} avril 2017

Tout réapprendre

PAR ERIC DUSSERT

Il y a plusieurs manières d'aborder la fin du monde. Lorsqu'on souhaite la décrire en particulier. Pour commencer, il s'agit de déterminer l'objectif initial : l'éradication de l'humanité sera-t-elle partielle ou totale ? Cette dernière option ne manquera pas de multiplier les difficultés romanesques.

JEAN HEGLAND

DANS LA FORÊT

trad. de l'anglais (États-Unis) par Josette Chicheportiche
Gallmeister, 300 p., 23,50 €

En écrivant *Le Dernier Monde* (Gallmeister, coll. « Folio », 2009), où baguenaude un survivant unique, la romancière Céline Minard a dû éprouver ces difficultés, sans nul doute. Ensuite, pour planter l'ambiance, on a la version « cataclysme » ou celle, plus radicale, de l'Apocalypse. On peut aussi faire intervenir des dieux, des trolls ou les Martiens, ajouter au chaos une pincée de radioactivité ou une cuillerée de virus (vifs de préférence), les deux si on est pressé, et laisser mijoter l'homme plus ou moins longtemps, en fonction du feu utilisé.

Dans son premier roman, très réussi, *Dans la forêt*, l'Américaine Jean Hegland a opté pour la version douce, sans apocalypse ni radioactivité, sans aucune créature bizarre – hormis une paire de mâles humains, dont l'un développe son bon côté, l'autre son instinct de prédation – et sans aucune trace de divinité, pas plus de béquille cosmique. Elle a simplement imaginé une société américaine tombant en lambeaux, perdant ses institutions flétries, puis, étape par étape, les quatre piliers de la société occidentale moderne : l'électricité, le téléphone mobile, l'essence et la grande distribution. Spécialisées dans le « *nature writing* » américain, les éditions Gallmeister ont trouvé, dans ce roman archétypal, la concrétion de tout ce qui peut aujourd'hui, dans l'esprit d'un romancier occidental, illustrer le retour à la nature. En l'occurrence, un retour total – sans espoir d'assistance ni de renaissance technique, après un déclin rapide de la civilisation – à la vie naturelle. Du petit-bourgeois à l'ensauvagé, déconcerté en cinq sec. Une seule question, alors : comment survivre ?

Chez Jean Hegland, qui compose son récit comme une histoire édifiante, la scène est la suivante : une clairière, la maison familiale où deux jeunes filles ont été élevées dans un relatif isolement et instruites par des parents au tempérament artiste. La mère meurt tandis que la société américaine se délite ; le père se tue accidentellement, en coupant du bois dans la forêt, alors que l'essence qui meut le vieux pick-up familial n'est plus qu'un souvenir. Par

bonheur, Eva et Nell parviennent à supporter la solitude avec le soutien des deux choses les plus précieuses que leur a laissées la société défunte : Eva danse des journées entières dans son studio, et l'encyclopédie absorbe toute l'attention de Nell, jusqu'au moment où surgit inopinément le monde extérieur. La tranquillité de la clairière, jusque-là insouciant, est brisée, la peur jaillit, le doute aussi. Contraintes de s'organiser pour survivre, les deux sœurs découvrent peu à peu que les bribes de savoir transmises par leurs parents, presque par hasard, au cours de travaux de jardinage ou de réparation de la maison, ne suffisent pas à les nourrir. L'encyclopédie aide un peu, mais il leur faut réorganiser leur vie de fond en comble : le roman de Jean Hegland débouche sur une robinsonnade fragile, dont la maison familiale est l'écrin, tout d'abord. Malgré l'irruption probable du danger, il est possible de cultiver son jardin et de récolter, mais la consommation du dernier bocal de légumes en conserve jette les deux sœurs au cœur d'un monde inconnu.

Si le livre de Jean Hegland se révèle aussi efficace qu'enthousiasmant, c'est qu'il touche son but sans efforts appuyés. Il avance une interrogation cruciale, dont la réponse devrait nous soucier un peu. Comme dans la ritournelle enfantine, *Dans la forêt* nous demande : « Bonhomme, que savez-vous faire ? » Nous, enfants du plastique et de la grande distribution, saurions-nous cultiver notre jardin ? Saurions-nous bien distinguer « *le cresson, le pourpier, le plantain, la bourse-à-pasteur, les racines de chlorogalum, l'oseille sauvage, le chénopode de Berlandier, l'amarante, les feuilles de moutarde sauvage et la claytonie perfoliée* » ? Autruches que nous sommes ! La connaissance de notre milieu naturel est telle que nous ne survivrions pas une seule saison, isolés dans la nature. Et plus moyen de nous souvenir de ce qu'essayait de nous inculquer les grands-parents dans leur campagne, autrefois... *Dans la forêt* ou les prémices d'une prise de conscience. Il nous reste à tout réapprendre ! 🐦

LA CROIX

22 août 2018

Deux sœurs face à la fin du monde

— Dans cette fable écologique au succès retentissant, adaptée au cinéma en 2015, l'auteure nous offre un regard profondément humain sur ce que la fin de l'humanité pourrait être.

Dans la forêt

de Jean Hegland
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Josette Chicheportiche
Éd. Gallmeister, 310 p., 9,90 €

L'histoire débute au cœur d'une forêt de Californie, dans un futur proche. Nell, 17 ans, et sa sœur Eva, 18 ans, s'apprêtent à fêter Noël. Une fête qui a cette année une saveur particulière : « *Pas de guirlandes, pas de cartes de vœux de grands-tantes et de cousins issus de germains, pas de chants de Noël*, raconte Nell. *Pas de dinde, ni de pudding, ni de*

balade jusqu'au pont avec nos parents, ni de Messie. Cette année, Noël n'est rien de plus qu'un carré blanc sur un calendrier presque arrivé à la fin, une tasse de thé en plus, quelques instants d'éclairage à la bougie, et, pour chacune de nous, un unique cadeau. »

Cette année, en effet, l'heure n'est pas vraiment à la fête. Et pour cause, pour d'obscures raisons, à quelques kilomètres de leur chalet, la civilisation s'effondre. Il n'y a plus d'électricité, les magasins ont été pillés, il n'y a plus rien à manger, plus de carburant et partout, les gens meurent de différentes maladies.

Isolées et relativement préservées de ce chaos, Nell et Eva ne

savent pas exactement ce qui se passe. Elles continuent à vivre et à rêver à ce que leur vie était et à ce qu'elle sera quand la situation redeviendra normale. En attendant, elles s'adaptent comme elles y ont été entraînées depuis toutes petites par leurs parents aujourd'hui décédés. Leur mère d'un cancer, leur père d'un accident. Eva continue à danser du matin au soir (désormais sans musique !) afin de pouvoir inté-



grer une école de danse réputée ; Nell continue à écrire (sans ordinateur) et à dévorer un à un tous les mots de l'encyclopédie pour entrer dans une grande université. Mais petit à petit, alors que

les jours passent, qu'elles deviennent adultes, que les rations baissent, que les menaces d'attaques de pillards se font plus pressantes, la survie avec ce que peut leur apporter la forêt devient leur premier souci...

Les mots semblent bien faibles pour dire tout le bien que l'on pense de cette histoire postapocalyptique qui tient la fois de la fable écologique et du récit initiatique et intimiste, tant elle est étonnante, pesante, troublante, remarquablement écrite avec une noirceur ambiante qui tranche avec la beauté des paysages.

Cette auteure, dont ce fut le premier roman (publié il y a une vingtaine d'années aux États-Unis !), nous propose ici une inoubliable et parfois dérangeante réflexion sur le sens de la fratrie, le rapport avec la nature quand les biens de consommation viennent à manquer.

Emmanuel Romer

LE TEMPS

6 janvier 2017

«Dans la forêt» transforme l'Apocalypse en fable initiatique

Il y a vingt ans, Jean Hegland imaginait la survie de deux jeunes femmes dans le monde d'après, univers qui doit plus à Thoreau et à Daniel de Foe qu'aux scénarios catastrophes

Partager Tweeter Partager

Apocalypse now. Il ne reste rien, ou presque. Disparue, la civilisation. Effacée, l'arrogante Amérique, sauf ces forêts encore préservées où vont tenter de survivre deux jeunes femmes. Voilà l'histoire que raconte ce premier roman publié il y a vingt ans aux Etats-Unis, à la suite d'un rocambolesque parcours du combattant pour lui trouver un éditeur. A l'époque, Jean Hegland – née en 1956 dans l'état de Washington – multipliait les petits boulots et il lui avait fallu une belle obstination pour venir à bout de ces trois cents pages où elle imagine que le monde s'écroule, dans un futur proche.

Deux sœurs

Nell, la narratrice, a 17 ans. Depuis la mort de ses parents, elle vit avec sa sœur Eva, 18 ans, dans une maison totalement isolée au cœur des forêts californiennes. Autour d'elles, ce qui reste d'activité humaine est en train de rendre l'âme. Plus d'électricité, plus de téléphones ni d'ordinateurs, plus de journaux, plus d'essence dans les stations, plus rien à manger dans les supermarchés de la ville la plus proche où les banques, les écoles et les bibliothèques ont fermé. Dans les mois qui ont précédé, la Maison Blanche a été emportée par les flammes. Un groupe paramilitaire a fait sauter le Golden Gate Bridge. Les crues du Mississippi ont tout ravagé, avant qu'un séisme ne provoque la fusion d'un des réacteurs nucléaires de Californie. Et les catastrophes écologiques se sont multipliées, pendant que les écoliers se tiraient dessus dans les cours de récréation...

Robinson

Face à l'inconnu, Nell et Eva vont essayer de tenir le coup. Leur groupe électrogène est tombé en panne et c'est à la lueur d'une bougie que Nell, «la gardienne d'histoires», tient son journal de bord. Comme Robinson, prisonnier sur son île déserte. Comme Walden, reclus au bord de son lac. Et tandis que s'annonce une nouvelle année, pire que les autres sans doute, les deux sœurs se demandent comment elles vont passer Noël, sans guirlandes ni puddings, sans leurs parents, sans rien, «un carré blanc sur un calendrier presque arrivé à sa fin». Il ne leur reste que quelques morceaux de savon, trois poules, l'eau de la source, le potager et assez de bois autour d'elles pour se chauffer.

De A à Z

Mais il y a également cette vieille encyclopédie dénichée dans un placard – un providentiel manuel de survie – que Nell épluche très méthodiquement, de A à Z, pour que le savoir ne soit pas lui aussi anéanti. Et pour retrouver les traces d'une civilisation qui a sonné son propre glas. Étouffée par l'abondance, morte à force de gaspillages. «Quand je pense à la façon dont nous vivions, à la désinvolture avec laquelle nous usions des choses, je suis atterrée», proteste Nell dans ce roman où le scénario catastrophe va peu à peu virer à la fable initiatique: on verra alors les deux rescapées redécouvrir la valeur des choses les plus simples, les plus élémentaires. En retrouvant les réflexes les plus archaïques, comme aux origines de l'humanité.

Sieste

Et c'est sous le signe de Jack London que la narratrice de Jean Hegland finira par entendre résonner en elle «l'appel de la forêt». De cette forêt rédemptrice, elle apprendra – grâce à son encyclopédie – à identifier chaque plante, chaque arbre, chaque fleur. Et, surtout, elle s'y réfugiera pour se fondre en elle en renouant avec la vie sauvage, loin de l'Amérique dévastée. «Je fais la sieste au creux d'une souche dans un rond de lumière pâle, raconte Nell. Je rêve que je suis enterrée jusqu'au cou, mes bras et mes jambes comme des racines. Tandis que je regarde par-dessus la terre, mon crâne enfle comme si j'absorbais le ciel à travers mes yeux. Ma tête grossit jusqu'à devenir une coquille englobant la terre entière. Je me réveille doucement, avec un sentiment de calme infini.»

Résistance

Même si la violence continue à y rôder comme dans un remake de Mad Max – il ne faut pas en dire plus –, «Dans la forêt» est un beau roman panthéiste qui n'évite pas toujours les naïvetés propres à ce registre – mais c'est sans doute le tribut à payer pour cette reconquête de l'innocence dont rêve Jean Hegland. En la lisant, on pense souvent à un autre tandem fuyant l'apocalypse, celui que Cormac McCarthy met en scène dans «*Sur la route*». La romancière y ajoute, en filigrane, une diatribe amère contre les dérives écologiques et sociétales de l'Amérique. Ce qui ne l'empêche pas de résister, avec ses modestes moyens: elle a en effet choisi de renverser une partie de ses droits d'auteur au profit de la reforestation.



20 janvier 2017

Deux Robinson au féminin

Vingt ans après sa sortie outre-Atlantique, *Dans la forêt*, de Jean Hegland, paraît enfin en français. La belle occasion de découvrir l'histoire de deux Robinson au féminin.

«Aujourd'hui, c'est Noël. Je ne peux pas l'éviter». Cinq lignes plus loin : «À Noël prochain, tout ceci sera terminé, et ma sœur et moi aurons retrouvé les vies que nous sommes censées vivre. L'électricité sera rétablie, les téléphones fonctionneront. Des avions surveilleront à nouveau notre clairière...». Dès les premières lignes de *Dans la forêt*, le premier roman de l'Américaine Jean Hegland paru il y a vingt ans outre-Atlantique – et dont la VF nous arrive seulement maintenant –, la narratrice Nell, 17 ans, évoque en trois cents pages l'histoire post-apocalyptique qu'elle a vécue avec sa sœur Eva, d'un an son aînée. Une histoire dans la forêt pour deux jeunes filles qui ont grandi avec un père directeur d'une école à la ville et une mère ancienne danseuse du San Francisco Ballet dans une maison «à la campagne».

Dans cette maison soufflait un air libertaire, où les deux ados qui n'allaient pas à l'école entendaient souvent les parents leur dire : «Ta vie t'appartient» ou encore «Vis ta vie». Puis la mère est morte. Et le père aussi, deux ans plus tard. Et il y eut une catastrophe – l'auteur ne précisera jamais si ce fut une guerre, une épidémie... Une seule certitude : plus rien ne fut comme auparavant. Et Nell et Eva, alors, vont devoir vivre, ou pour le moins survivre- tels des Robinson au féminin. Dans les pages de *Dans la forêt* vibrent des mots, des pages qui rappellent bien sûr des textes comme *La Route* de Cormac

McCarthy et *Malevil* de Robert Merle, mais aussi ceux du philosophe, poète et naturaliste américain H.D. Thoreau (1817- 1862) ou de Daniel Defoe (1660- 1731), l'auteur de *Robinson Crusoe*.

Évidemment, il s'en trouvera pour sourire au roman de Jean Hegland, qu'ils qualifieront de «bluette écolo». N'empêche! La romancière qui, aujourd'hui vit dans les forêts de Caroline du Nord et partage son quotidien entre l'apiculture et l'écriture, n'est pas qu'une douce rêveuse, une utopiste... *Dans la forêt* pointe une société qui a conduit son auto-destruction et, même s'il met en avant le retour à la nature, n'en relève pas moins les risques et les dangers d'une telle (sur)vie...

S. B.



Photo : dr

Dans la forêt, de Jean Hegland. Gallmeister.



4 janvier 2017

La rentrée littéraire de janvier nous perd au cœur de la forêt

Janvier n'est pas septembre mais la rentrée hivernale réserve, et de plus en plus, de belles sorties littéraires. Petit tour d'horizon livresque en forêt, dans le grand nord et le froid.



La forêt, lieu inspirant, trace le décor de plusieurs romans de la rentrée à dévorer au coin du feu. PHOTO « LA VOIX »

PAR ANNE-SOPHIE HACHE
ashache@lavoixdunord.fr

LIVRES. La forêt, mystérieuse, sauvage, féérique, menaçante quand tombe le soir, est, et a toujours été, un décor de prédilection en littérature.

Dans *la forêt*, de l'Américaine Jean Hegland, paraît chez Gallmeister. Deux sœurs Nell et Eva se retrouvent seules au monde et tentent de survivre dans leur maison, au fond des bois. Un roman magnifique qui interroge avec beaucoup d'intelligence et de finesse notre façon de vivre, de consommer, notre civilisation, la fragilité de nos vies. Il est en plus superbement écrit. Nous y reviendrons prochainement !

On ne quitte pas les grands espaces forestiers américains avec

Les animaux de Christian Kieffer, chez Albin Michel. Plus du tout dans le même registre, on entre ici dans le roman noir avec un héros, « sauveur » des bêtes sauvages blessées, prêt à tout pour cacher son passé.

“ « *Volia Volnaïa* », un roman russe qui s'annonce comme l'un des plus puissants romans de la littérature étrangère de la rentrée.

Changement de climat, nous voici au plus profond de la taïga, dans le froid. Là où se croisent quatre chemins du Finlandais Tommi Kinnunen chez Albin Michel. Dans un village perdu au fin fond de la forêt boréale, le destin d'une famille sur un

siècle, avec ses rêves et ses secrets.

Le voyage littéraire se poursuit dans le froid, la puissante nature, sur les rives de la mer d'Okhotsk, et dans la forêt encore avec un livre russe qui s'annonce comme l'un des plus puissants romans étrangers de cette rentrée littéraire, *Volia Volnaïa*, chez Belfond, du Moscovite Victor Remizov. *Volia Volnaïa*, en français « Libre liberté », celle d'un groupe de villageois pêcheurs chasseurs, des braconniers rackettés par la milice russe. L'un d'eux décide, un jour, de ne pas céder, le choix de la liberté mais à quel prix... Le livre, nommé pour le Big book award et le Russian booker, nous emmène dans cette Russie qui fascine autant qu'elle fait peur. C'est écrit dans une langue brute et sauvage. Bien sûr, nous en reparlerons. ■

■ Contre-utopie

Déliquescence non programmée

“Là, sur le sol froid de la forêt, où un séquoia avait poussé pendant mille ans, nous avons fait ce que nous avons pu avec nous-mêmes.”

► La civilisation s’effondre. Deux sœurs tentent de survivre dans la forêt.

Quand les piliers de la modernité se délitent, quand la terre et la végétation reprennent leurs droits, on s'accroche à l'humanité. Mais qu'en reste-t-il? "J'ai imaginé les asticots qui grouillaient, les liquides épais, la putréfaction. Et pourtant, mes visions ne contenaient aucune horreur. Et après? ai-je pensé. Nous chions quand nous sommes en vie, et nous pourrissons quand nous sommes morts. C'est la nature. C'est notre nature."

Au croisement de l'anticipation, de "Robinson Crusoe" et de la tradition américaine incarnée par Henry David Thoreau ("Walden"), paraît la traduction d'un superbe texte de Jean Hegland, paru en 1996 aux Etats-Unis, soit avant la déferlante post-apocalyptique que l'on a connue depuis, notamment avec "La Route" de Cormac McCarthy.

"Dans la forêt" dépasse pourtant ce registre dans chacune des pages, qu'on ne peut d'ailleurs se retenir de tourner. Il s'agit bien, pour cette famille californienne, de s'organiser face à la déliquescence (inexpliquée) des acquis modernes: nourriture, électricité, pétrole et communications se raréfient. Leur vie en marge, dans une clairière isolée au milieu des bois, les y a néanmoins préparés. Mais quand Nell et Eva, 17 et 18 ans, perdent successivement mère et père, elles se retrouvent comme seules au monde, voyant s'éloigner leurs rêves d'avenir. Et l'on bascule



REPORTERS/LEEMAGE

alors dans un huis clos au grand air, intime et grandiose, au lyrisme luxuriant.

Naufragées dans la maison familiale, devenue une oasis aux ressources inespérées, elles doivent trouver à manger, gérer les pénuries, hiérarchiser les désirs et les besoins, entourées d'une forêt qui se révèle "un lieu dur, indifférent, un lieu où un homme pouvait verser le sang de sa vie dans le sol". Mais surtout se construire un espoir, un rempart contre les dangers intérieurs – la discorde et la folie – et extérieurs: "Qu'y a-t-il de pire? [...] un ours ou un homme?"

L'écriture généreuse de Jean Hegland plonge le lecteur dans l'odeur fraîche de l'humus, l'eau qui ruisselle sur les mousses et le pourrissement des souches. Tandis que la narratrice s'y enfonce, "démêle" la forêt et découvre ses trésors, l'Américaine fouille aux racines profondes de notre ambivalence à l'égard de la nature.

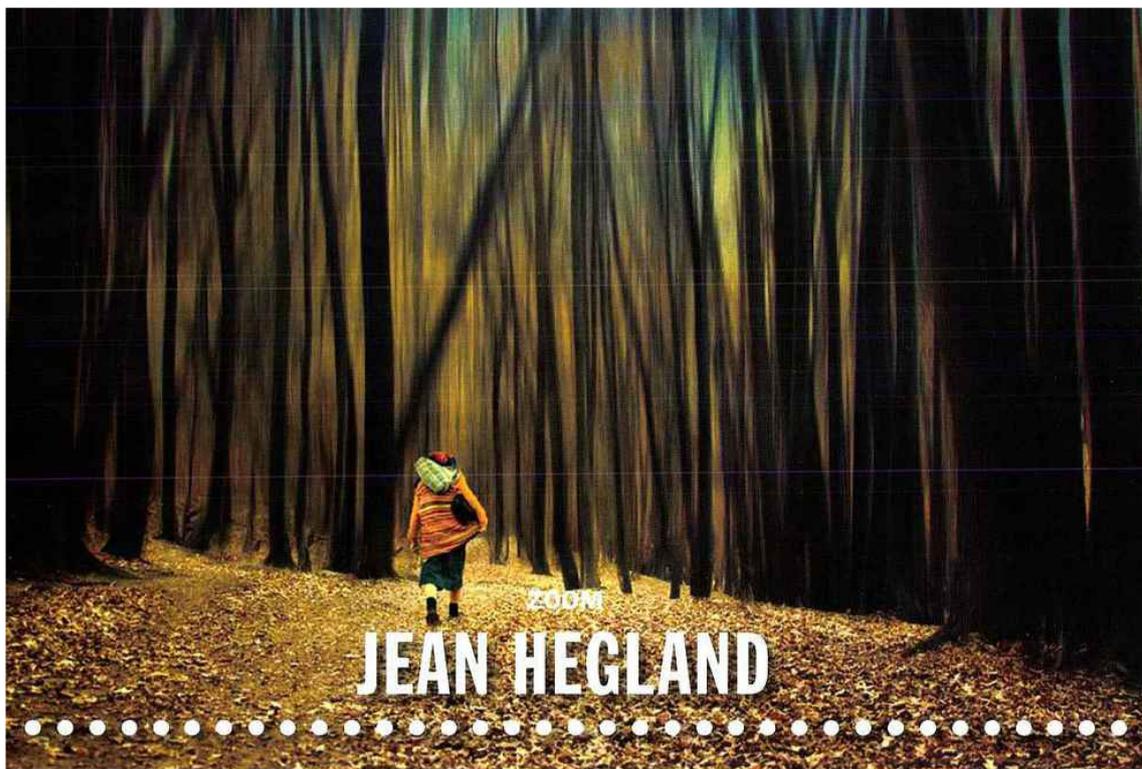
Cinglant au passage une nation qui a exterminé les peuples détenteurs de ces savoirs ancestraux, l'auteure engage une réflexion sur la société contemporaine et la condition féminine. Dans une civilisation en état de décomposition, où les représentants masculins sont au mieux des lâches et au pire des prédateurs, l'enjeu pour les sœurs est de s'inventer une vie nouvelle, bouleversant l'ordre du monde, altérant les rapports de force, faisant écho à l'appel répété de leurs parents: "Ta vie t'appartient".

Alexis Maroy

Dans la forêt Jean Hegland / traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Josette Chicheportiche / Gallmeister / 304 pp., env. 23,50 €

LE MATRICULE
DES ANGES

Janvier 2017



Des arbres à abattre

ENTRE RÉALISME ET ANTICIPATION, L'ÉCRIVAIN AMÉRICAIN OBLIGE DEUX ADOLESCENTES À RENONCER AU MONDE POUR MIEUX L'INVENTER. ÉLECTROCHOC.

Nous ne sommes pas chrétiens, nous sommes capitalistes. Tout le monde dans ce pays de branleurs est capitaliste. » Au pays de ces branleurs – l'Amérique – une seule solution, l'évasion ou la fuite. Il suffit d'accepter quelques compromis, savoir vivre de peu, jouir de la solitude, et voilà le bonheur. Dans la famille imaginée par Jean Hegland, c'est le père qui ordonne pour le bien commun de sa femme et de ses filles, deux ados, Eva et Nell. Ils ont élu domicile à la campagne, un cul-de-sac ou une terre promise, un lieu sain, préservé, sauvage, une sorte de virginité reconquise. Ici, à la lisière d'une forêt inquiétante et désirable, menaçante et protectrice, s'arrête la société capitaliste. Ici, on prône la culture, le silence, l'art de rêver, la liberté de se choisir un destin. Le père, instituteur, est le seul à travailler à la ville (lointaine) ; la mère a abandonné sa carrière de danseuse, elle bricole à la maison ; les deux ados ne vont pas à l'école, à elles d'apprendre seules. Si l'une ou l'autre des gamines craquent d'ennui, elles s'entendent dire : « *Ta vie t'appartient.* » Va et débrouille-toi. La débrouille, ou plutôt la survie, est tout l'enjeu de ce roman électrique, déstabilisant.

Jean Hegland a écrit *Dans la forêt* il y a tout juste vingt ans. Elle imaginait alors une société en déliquescence et le bonheur illusoire d'un retour aux sources, à la nature. Repli, individualisme, désocialisation, un sauve-qui-peut doucereux. Mais très

vite, son récit s'emballa, bascula et propulsa les personnages vers l'enfer. La mère meurt, puis le père, laissant les deux gamines seules face à une catastrophe jamais nommée. Guerre ? Épidémie ? Désastre écologique ? Adieu les ressources élémentaires – eau, nourriture, électricité, essence... Il faut là encore tout réapprendre. L'histoire – ou l'angoisse distillée avec un savoir-faire ébouriffant – vise l'extrême : la fin du monde est en marche, il faut survivre, mais comment ? et pourquoi ? Dans une ambiance post-apocalyptique à la Cormac McCarthy (*La Route*) ou même Robert Merle (*Malevil*), où tout est solitude effrayante, où tout devient danger, le récit vire au désespoir, au cauchemar, et même au duel. Jean Hegland malmène les deux survivantes, les oblige à faire front, à se battre l'une contre l'autre ou à résister ensemble. À elles de se construire un destin... comme aurait dit leur mère.

Jean Hegland joue avec l'anticipation – cette fin du monde imminente –, mais ce n'est qu'un leurre. À chaque page, elle fait exploser la réalité de notre société brutale, absurde. *Dans la forêt* met en scène notre autodestruction, annonce l'effondrement de notre civilisation. Mais peut-être, n'est-il pas trop tard pour réapprendre à vivre autrement... À s'inventer. Peut-être.

Martine Laval

Dans la forêt, de Jean Hegland, traduit de l'américain par Josette Chicheportiche, Gallmeister, 302 pages, 23,50 €



17 avril 2017

Livres

Nature

Dans la forêt

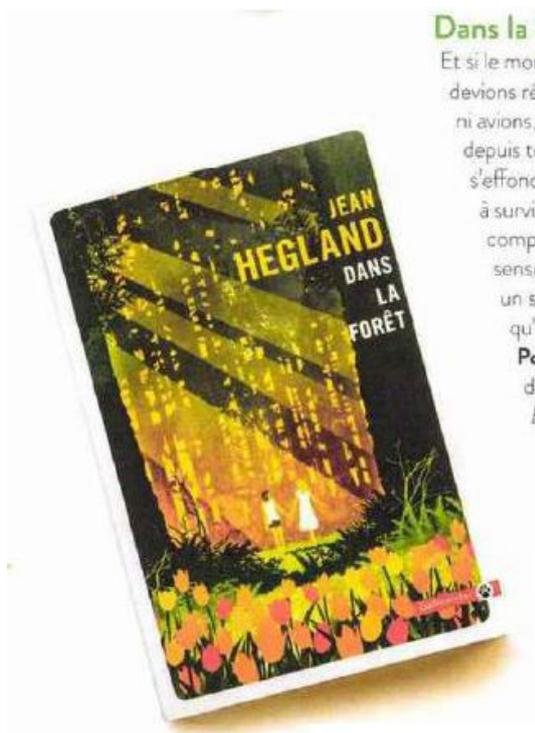


Jean Hegland, Gallmeister.
304 p., 23,50 €

Une catastrophe s'est abattue sur les États-Unis et on ne saura jamais quelle en est la cause. Les magasins sont pillés, l'électricité coupée, l'essence vient à manquer, les villes se vident...

Nell et Eva, adolescentes, restent seules dans la maison de leurs parents décédés. Nichées dans une forêt de séquoias près de Redwood, en Californie, elles organisent leur survie avec tout ce qu'elles peuvent trouver dans la maison. Mais

combien de temps tiendront-elles ? C'est alors que la véritable source de subsistance leur apparaît : la forêt elle-même. Et ce livre magnifique, rythmé par des flash-back et les tâches domestiques du duo, devient comme un mode d'emploi des ressources de la forêt, de ses plantes, de ses arbres, où la mousse sert de couches pour bébé et où des pages entières sont consacrées à la fabrication de farine de gland. Avec une économie de personnages et un lieu quasi unique, l'auteur tisse pourtant un genre de roman d'aventures statique au dénouement inattendu. ■ **Arnaud Devillard**

**Dans la forêt** de Jean Hegland

Et si le monde était à réinventer, encore plus que nous le pensons ? Et si nous devions réapprendre à vivre sans électricité, sans essence, sans trains ni avions, sans magasins, sans médicaments ? Nell et Éva, 17 et 18 ans, habitent depuis toujours dans leur maison familiale, au cœur de la forêt. La civilisation s'effondre, leurs parents disparaissent et elles restent seules, bien décidées à survivre. On ne saura pas ce qui s'est passé. Juste qu'il faut désormais composer avec une nature dont l'évocation est dans cette histoire d'une sensualité inouïe. Ce roman d'aventures et d'apprentissage connaît un succès qu'il n'a pas volé. Beau, haletant, dérangeant, il nous fait espérer qu'il ne soit pas trop tard pour changer ce monde.

Pourquoi il faut l'avoir lu : pour réaliser ce qui peut-être nous attend demain et y trouver de la beauté, de l'espoir.

Éditions Gallmeister, 2018, 9,90 €

LE GUIDE DE SURVIE EN MILIEU HOSTILE
SURVIVAL

Septembre 2021

Dans la forêt,**Jean Hegland, Gallmeister, 2017**

Rien n'est plus comme avant : le monde tel qu'on le connaît semble avoir vacillé, plus d'électricité ni d'essence, les trains et les avions ne circulent plus. Des rumeurs courent, les gens fuient. Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, vivent depuis toujours dans leur maison familiale, au cœur de la forêt. Quand la civilisation s'effondre et que leurs parents disparaissent, elles demeurent seules, bien décidées à survivre. Il leur reste, toujours vivantes, leurs passions de la danse et de la lecture, mais face à l'inconnu, il va falloir apprendre à grandir autrement, à se battre et à faire confiance à la forêt qui les entoure, emplies d'inépuisables richesses.

Notre avis : Un roman envoûtant d'une beauté absolue dans lequel on apprend autant qu'on ne s'évade, où la nature puissante peut détruire un être ou le reconstruire ! Retrouver sa place. Réapprendre à prendre sa vie en main... Car notre vie nous appartient ! ■



15 au 22 mars 2019

Seules au monde

Grand succès aux États-Unis en 1996, « choc littéraire », couronné dans tous les pays, *Dans la forêt* de **Jane Hegland** s'inscrit dans la lignée de la littérature post-apocalyptique et a connu un réel engouement. Bizarrement il n'a été traduit en français que 20 ans plus tard. L'auteure met en scène deux adolescentes, Nell et sa sœur Eva, 17 et 18 ans, presque des jumelles. La narration est menée par Nell qui se met à rédiger, sur les conseils de sa sœur, un journal pour fixer leur mémoire des événements survenus plus récemment. Elle commence son récit le



jour de Noël, sur un vieux cahier vierge retrouvé par Eva. Surviennent alors les souvenirs des Noëls de l'enfance, avec leurs parents, dans cette maison perdue

en Californie du Nord, dans la forêt, à cinquante kilomètres de la ville et de ses commodités. Moments heureux d'une famille unie, dans une maison confortable et connectée. Rêves d'un avenir glorieux dans la danse pour Eva, dans la littérature pour Nell. Mais ce bonheur riche et tranquille s'est soudain interrompu à cause d'une catastrophe qui ne sera jamais identifiée – guerre, épidémie ? - mais dont la violence est inouïe. En très peu de temps, plus d'essence, difficultés de ravitaillement, puis plus d'électricité ni de téléphone. Mort de la mère d'un cancer et du père, un an après, alors que les dif-

ficultés ne vont que croissant. Dès lors il leur faut résister, réorganiser leur mode de vie, gérer le quotidien en économisant sur tout, sans lumière. Il a fallu entretenir

le jardin potager du père, conserver fruits et légumes, entretenir le feu, sécuriser la maison... Nell s'informe en lisant une vieille encyclopédie, retrouve des témoignages d'indiens sur l'utilisation des plantes et des glands. Des événements terribles les décident à se réfugier dans une souche de séquoia creuse au sein de la forêt... On laisse là les deux robinsonnes face à un avenir incertain envisagé avec sérénité. Et même si l'on peut trouver certaines digressions inutiles et l'écriture un peu trop classique, la réflexion de Jane Hegland sur les vraies valeurs reste séduisante.

◆ CHRIS BOURGUE ◆

Sélectionné pour le Prix littéraire Lycéens 2019 de la région Sud-PACA
Prix de l'Union interalliée 2018, dans la catégorie Romans étrangers

Dans la forêt ◆ Jane Hegland
Gallmeister, 9,90 €

19 décembre 2019

LE COIN DU LIBRAIRE par François Puech,
 libraire à Nasbinals

Dans la forêt Jean Hegland

SURVIVALISME FORESTIER.

J'ai savouré ce livre, lentement. Quelques pages par jour... pas plus. Et hop ! le voilà direct dans mon panthéon !

En Californie du Nord, de nos jours. Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, grandissent en retrait de la ville, dans la maison familiale, au cœur de la forêt. Cultivées, ambitieuses passionnées.

Mais dans tout le pays, sans que l'on sache vraiment pourquoi, le système commence à vaciller : coupures d'électricité, pénurie d'essence... Et en quelques semaines, tout s'effondre, sans bruit, tel un château de cartes. Dans l'incrédulité et l'attente. Puis vient le moment de se faire une raison. Rien ne reviendra comme avant. Il va falloir se débrouiller. C'est ce que font Nell et Eva dont les parents disparaissent tragiquement. Elles, si pleines d'envies, qui souhaitaient tant intégrer Harvard et le ballet de San Francisco, vont devoir se recentrer sur ce lieu si familier, cette maison et cette forêt qui jusque ici n'étaient qu'un décor.

Nell écrit jour après jour dans un journal les faits marquants, ses états d'âme.

Ce livre est incroyable. Il aborde avec justesse de nombreux thèmes. Si l'auteure met en évidence les incohérences évidentes de notre système, elle permet surtout de s'interroger sur le confort apporté par la technologie et que nous jugeons indispensable, vital.

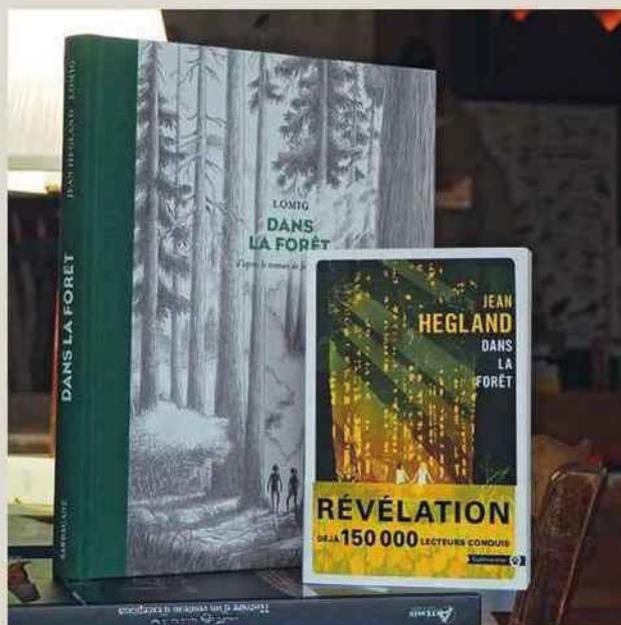
Nell et Eva vont se confronter à l'égoïsme, à la violence. Mais vont aussi vivre des moments de grâce.

Elles vont comprendre que notre environnement matériel rassurant n'est qu'une barrière et que le palpable, le durable s'offre à nous, dans la forêt.

Les relations aux autres, à la nature, à soi, sont magnifiquement décrites. Impossible de ne pas comprendre les sentiments traversés.

Jean Hegland a écrit ce roman en 1996. Cette histoire a été portée à l'écran en 2016 avec Ellen Page et est maintenant disponible en BD. Vous avez donc la possibilité de découvrir différentes interprétations de cette œuvre fulgurante.

- Jean Hegland "Dans la forêt", chez Gallmeister, 2018, 309 pages, 9,90€.
- Lomig, d'après Jean Hegland, "Dans la forêt", chez Sarbacane, 2019, 156 pages, 24,50€.



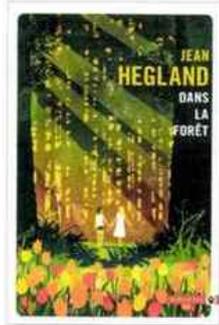


29 juillet 2020

4 fictions cultes à lire avant la fin du monde...

Toute ressemblance avec des faits réels ou connus ne serait que fortuite...

Par Malika Bauwens



Dans la forêt

de Jean Hegland, éd. Gallmeister, 380 pages.

Premier roman de l'Américaine Jean Hegland, ce texte a attendu près de vingt ans une traduction française depuis sa publication 1996 et son succès aux États-Unis. Dans ce livre, on suit le quotidien de deux sœurs, Nell et Eva. Recluses dans une maison en lisière de forêt, elles vont devoir se réinventer pour survivre dans un monde qui s'effondre: plus de pétrole, plus d'électricité, de réseau, de contact avec l'extérieur... La nature reprend ses droits et il souffle un vent d'espoir.



29 janvier 2017

«On est, avec ce livre, dans le genre du nature writing, ce mouvement littéraire qui décrit la nature. On suit une famille qui vit dans une petite ville au fin fond des Etats-Unis. Et puis l'électricité s'arrête, il n'y a plus d'essence, plus de supermarché. La famille, dont la mère disparaît, apprend à survivre, avec un retour à la nature. Ce livre met clairement en avant l'usure de notre modèle. C'est un roman post-apocalyptique soft, avec une vraie écriture. Du survivalisme facile à lire et qui interroge.» M DEL Gallmeister, 23,50#

SYMBIOSES

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

Février 2017

Dans la forêt

Ce roman nous place dans la peau d'une jeune fille de 17 ans qui vit avec sa sœur de 18 ans, dans une famille peu ordinaire, instruites à domicile, dans leur maison située à l'orée de la forêt. Le roman se situe alors que les deux parents viennent de décéder et que le chaos règne sur la planète. Il n'y a plus ni électricité, ni soins de santé, ni pétrole, les magasins sont vides, les moyens de déplacement à l'arrêt, des épidémies font des ravages. Les deux jeunes filles sont livrées à elles-mêmes, isolées, vivent de leur potager, et sont confrontées à l'insécurité. Elles finissent peu à peu par accepter l'inexorable, l'absence de perspective dans la société, et s'initient à l'autonomie au sein de la forêt au cœur de laquelle elles choisissent d'aller vivre. Un roman assez sombre

qui nous interpelle sur les conséquences d'une grande crise écologique et technique et sur la manière d'y faire face. Dès 15 ans et adultes.

J. Hegland, éd. Gallmeister, 304p., 2016.
23,50€



Usbek & Rica

Août 2024



Comment « Dans la forêt » m'a donné foi en l'avenir

Série d'été : Le goût du futur, épisode 2/6

Cet été, la rédaction d'*Usbek & Rica* passe en revue les oeuvres qui lui ont (re)donné foi en l'avenir. Pour ce deuxième épisode, notre journaliste Sophie Kloetzli revient sur le roman de Jean Hegland, [*Dans la forêt*](#), sorti en 1996.

Fiche technique

Titre : *Dans la forêt*, de Jean Hegland

Année de sortie : 1996 (traduit en français en 2017 aux éditions Gallmeister)

Synopsis officiel : Rien n'est plus comme avant : le monde tel qu'on le connaît semble avoir vacillé, on n'y trouve plus d'électricité ni d'essence, les trains et les avions ne circulent plus. Des rumeurs courent, les gens fuient. Nell et Eva, dix-sept et dix-huit ans, vivent depuis toujours dans leur maison familiale, au coeur de la forêt. Quand la civilisation s'effondre et que leurs parents disparaissent, elles demeurent seules, bien décidées à survivre. Il leur reste, toujours vivantes, leurs passions de la danse et de la lecture, mais face à l'inconnu, il va falloir apprendre à grandir autrement, à se battre et à faire confiance à la forêt qui les entoure, emplies d'inépuisables richesses.

J'ai lu *Dans la forêt* pour la première fois en 2018. À cette époque l'année de ma prise de conscience écologique, les thèses collapsologistes, défendues par des figures comme [Pablo Servigne](#) (auteur de [Comment tout peut s'effondrer](#), sorti en 2015 aux éditions Seuil) avaient alors le vent en poupe, installant l'idée d'un péril écologique existentiel, plus ou moins imminent et soudain. *Usbek & Rica* consacrait même aux théories de l'effondrement la [Une](#) d'un de ses numéros, un brin provoc' : « Tout va s'effondrer, et alors? »

Au milieu de ce marasme anxigène, je garde de la lecture du *best-seller* de Jean Hegland un souvenir lumineux et réconfortant. Bien plus que n'a pu l'être, à mes yeux, la conceptualisation enthousiasmante mais un brin abstraite d'un « [catastrophisme positif](#) » menant vers une nouvelle « *ère de l'entraide* » décrite par Servigne.

Une certaine idée de la liberté

Sous la plume de Jean Hegland, ce fameux « monde d'après » largement fantasmé pendant la pandémie de Covid-19 prend corps. D'abord subie, la dissolution de la société américaine et avec elle, de la consommation de masse, prend peu à peu une tournure plus désirable. Dans un monde où chaque goutte d'essence et chaque gramme de nourriture se comptent, elle devient, au fil des épreuves, l'occasion de construire autre chose.

L'apocalypse invite notamment à imaginer ce à quoi pourrait ressembler une liberté libérée de l'abondance matérielle, plus proche de la notion d'autonomie décrite par le philosophe Aurélien Berlan dans son essai [Terre et liberté](#) (La Lenteur, 2021). Il y explique qu'« *à rebours du fantasme moderniste d'alléger, jusqu'à l'apesanteur, nos conditions de vie, il s'agit d'accéder aux moyens de subsistance afin de les prendre en charge.* »

Après le deuil difficile de leur vie et ambitions passées entrer à Harvard pour l'une, intégrer une prestigieuse école de ballet pour l'autre, Nell et Eva dépassent le stade monotone et anxigène de la survie. Nostalgie d'un monde disparu, crainte d'un épuisement de leur garde-manger, présence de bêtes sauvages et d'hommes rôdant dans les parages, perte des repères temporels, épuisement psychologique et tentation du suicide : se contenter de se maintenir en vie ne suffit décidément pas.

Ressusciter le futur

Le goût du futur, ou en tout cas du présent, elles le (re)trouveront dans l'acceptation de ce nouveau monde et d'un rapport renouvelé avec leur environnement proche : travailler le potager, apprendre à reconnaître des plantes sauvages comestibles, et surtout se sentir enfin en lien avec le bois où elles vivent pourtant depuis leur plus jeune âge. D'abord menaçante, les invitant à se barricader, la forêt se mue en refuge. « *Petit à petit, la forêt que je parcours devient mienne, non parce que je la possède, mais parce que je finis par la connaître. Je la vois différemment maintenant. Je commence à saisir sa diversité dans la forme des feuilles, l'organisation des pétales, les millions de nuances de vert* », s'enthousiasme l'une des héroïnes.

Plus question d'exploiter ou de posséder la nature : le lien que les protagonistes construisent avec elle est désormais teinté de poésie, d'humilité et de respect. Ce refus de la possession vaut aussi pour les individus, avec l'idée, récurrente, que « *leur vie leur appartient.* »

Tournant le dos aux hommes qui s'avèrent soit incapables de les aider, soit dangereux les deux soeurs sèment ainsi les graines d'une micro-société féminine, et surtout féministe, fondée sur le *care*. Le petit garçon qu'elles élèveront ensemble, comme deux mères, symbolise ce renouveau libéré des normes familiales d'autrefois. Alors seulement le futur peut-il à nouveau exister, émancipé d'une nostalgie potentiellement mortifère.

Littérature-refuge

Relisant ce livre six ans plus tard pour écrire cette chronique, je l'ai refermé une nouvelle fois avec la conviction que l'effondrement dont on sent, plus encore qu'en 2018, que l'on a déjà un pied dedans

peut rimer avec d'autres choses que la perte et la déperdition.

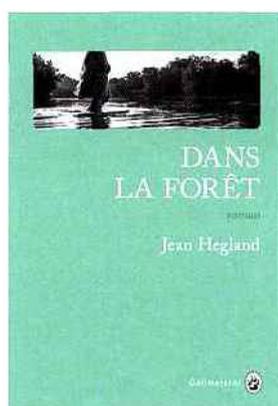
La romancière américaine elle-même le soulignait en 2019 auprès du magazine [Diacritik](#) : « *Je dois régulièrement insister sur le fait que ce n'est pas une dystopie, que c'est à mon sens un livre d'espoir.* » L'année suivante, sa maison et une partie de la forêt décrite dans le livre succombait aux incendies. Voici ce qu'elle écrivait alors dans les colonnes du journal californien [The Healdsburg Tribune](#) : « *Si nous, les humains, ne pouvons pas changer nos attitudes, nos attentes et nos lois à la vitesse de l'éclair, je crains que toute nouvelle croissance dont je serai témoin dans ma forêt soit rabougrie et éphémère, tandis que des catastrophes non naturelles méga-incendies, ouragans, inondations, montée des eaux et les sécheresses maintiendront l'humanité dans la souffrance et le deuil pendant des siècles à venir.* »

Face à d'aussi sombres perspectives, ses mots écrits plus de deux décennies plus tôt restent plus que jamais un doux refuge pour les éco-anxieux dans mon genre. Mais aussi une invitation à poursuivre et à politiser les graines semées par Jean Hegland, dans un monde où il apparaît clairement que tout le monde n'est pas logé à la même enseigne selon sa situation [financière](#) et géographique, et où il semble assez peu probable que la maison isolée dans les bois s'impose comme l'unique échappatoire possible, aussi bucolique soit-elle.

WIDER

LE MAGAZINE OUTDOOR

9 octobre 2017



JEAN HEGLAND DANS LA FORÊT

(GALLMEISTER)

Gigantesque succès d'édition lors de sa parution initiale aux États-Unis en 1996, ou le livre reste une référence parmi les amateurs de récits d'anticipation et de lectures survivalistes. Le roman de Jean Hegland,

Dans la forêt, inédit en France

jusqu'à présent, bénéficie désormais d'une traduction française grâce aux éditions Gallmeister. Centre autour de la vie et la survie de deux jeunes sœurs de 17 et 18 ans dans une forêt reculée de Californie du Nord, confrontées à la disparition de leurs parents et à l'effondrement inexplicable de toute forme de civilisation. Dans la forêt est un roman singulier et d'une force peu commune, à mi-chemin entre nature-writing, manuel de survie et interrogations métaphysiques. Contraintes à l'autonomie dans un univers sauvage et potentiellement hostile, Nell et Eva vont ainsi devoir reinventer au quotidien leur existence et leur relation à la nature en ne comptant que sur leurs ressources propres et le lien puissant qui les unit.

MON COACH PERSO

Janvier 2023

Le livre

Quand le monde ne tourne plus rond et que la civilisation semble s'être effondrée, deux jeunes femmes, Nell et Eva, se retrouvent seules dans leur maison familiale située au fin fond de la forêt. À l'âge où la vie, avec ses désirs et ses passions, se trouve à son zénith, les sœurs vont devoir apprendre à se débrouiller seules, à survivre, à se battre, à mûrir d'une autre manière mais aussi à faire confiance à un univers naturel qu'elles vont complètement redécouvrir.
9,90 €, éditions *Gallmeister*, juin 2018.

L'auteure

Devenue professeure après avoir accumulé les petits boulots, Jean Hegland commence à écrire à l'âge de 25 ans. Son premier roman, *Dans la forêt*, paraît en 1996 et rencontre un succès éblouissant. Elle vit aujourd'hui au cœur des forêts de Californie du Nord et partage son temps entre l'apiculture et l'écriture.

